

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE PROPAGATEUR

Volume XIX.

15 Avril 1898,

Numéro 4.

BULLETIN

* **Canada.**—Le Rév. Père Gendreau, de Hull, est parti pour établir une mission au Klondyke : on comprend combien est pressant, pour les mineurs, le besoin de missionnaires.

—Le nombre de catholiques, depuis dix ans, augmente considérablement dans la province d'Ontario : espérons que la politique générale s'en ressentira.

—Une douloureuse nouvelle nous arrive à l'instant : S. E. le cardinal Taschereau vient de rendre sa belle âme à Dieu. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

—Nous ne pouvons résister au plaisir de publier un excellent article signé "L'abbé Degrenne." Il est bon de faire savoir, souvent, quel est le rôle du journal et comment il doit être compris.

L'OEUVRE DU JOURNAL.

La presse est une puissance formidable ; mais, tout comme les langues d'Esopé, c'est la meilleure et la pire chose qui soit au monde : la meilleure, en effet, si l'on s'en sert pour faire le bien : la pire au contraire, si l'on s'en sert pour faire le mal.

Or, jusqu'à présent nous autres catholiques avons laissé nos ennemis disposer de cette puissance formidable. Chaque jour des millions de feuilles empoisonnées, sans compter les livres et les brochures, sortent des presses perfectionnées ; chaque jour ces feuilles pénètrent dans les villages les plus reculés ; chaque jour elles redisent au peuple : ni Dieu ! ni Maître ! Jouissons pendant la vie, car la mort est l'éternel néant.

Aussi le flot de l'impïété et de l'immoralité monte et nous envahit chaque jour davantage. Les désordres bouleversent la société : les crimes ont quadruplé depuis vingt ans et les prisons sont pleines : les suicides atteignent une proportion effrayante ; les maisons de correction pour enfants ne peuvent plus suffire ; les naissances diminuent ; la délation, la haine, la discorde, l'alcoolisme, la misère, l'affreuse misère font rage.

Tels sont les ravages des mauvaises lectures.

Les prédicateurs en chaire, les conférenciers à la tribune réagissent avec un saint zèle, mais le malheur est que ceux qui auraient besoin de profiter de leurs enseignements ne vont pas les écouter.

Alors, me direz-vous, il faut multiplier les bons journaux ! Evidemment, et il faut les soutenir et pour cela il faut les faire lire. Un journal pénètre là où ne peut pénétrer le prêtre. C'est un missionnaire nouveau modèle, un missionnaire qui prêche sa doctrine avec calme et l'inculque en divertissant.

"La presse est une œuvre pie, d'une utilité souveraine," disait Pie IX.

Que de fois Léon XIII l'a proclamé la même vérité ! Mais, hélas ! qui soutient le bon journal, celui qui prêche et qui catéchise ? Presque personne. Nos contemporains, gens frivoles, aiment à se repaître de riens qu'ils pèsent dans des toiles d'araignée. Ils lisent beaucoup, trop même, parce que leurs lectures sont ordinairement mauvaises.

Voilà le grand mal !

A côté de ce mal, plaçons le remède. Faisons un journal d'idées, un journal d' doctrine, capable d'instruire et d'intéresser tout à la fois. Cessons de donner place aux faits divers scabreux et aux scandales quotidiens sans cesser de donner des nouvelles réconfortantes et instructives.

Voilà le salut !

L'ABBÉ DEGRENNE.

* **

*. **France.**—On avait espéré que la Chambre des députés aurait voté le projet de loi relatif à la fête du 8 mai en l'honneur de Jeanne d'Arc : fête qui eût été décrétée d'obligation par toute la France. Les députés ont reculé au moment du vote.

Comme le dit très justement la *Croix* de Paris, ce n'est que partie remise. Et, s'il faut en juger par le réveil qui se produit dans toute la France, ce sera l'une des premières besognes de la nouvelle Chambre, dont l'élection aura lieu précisément le 8 mai prochain, jour de la fête de l'héroïne.

— Cette même Chambre a voté une excellente loi au sujet de la répression de la littérature et des dessins mauvais. Avec le *Mouvement Catholique*, nous dirons que cette loi, toute bonne qu'elle est, est incomplète ; il eût fallu amender la loi scolaire et rétablir l'enseignement religieux dès l'école primaire. Ainsi, le mal eût été pris à sa source. Jeanne d'Arc veille : cela viendra bientôt, espérons-le. La France ne reste-t-elle pas, malgré tout, la Fille aînée de l'Eglise ?

* **

*. **Rome.**—Le 24 mars dernier, en consistoire secret, S. S. Léon XIII a préconisé les archevêques et évêques nommés précédemment par brefs apostoliques, entre autres S. G. Mgr Bruchési, notre révérendissime archevêque, dont le bref de nomination avait été signé par le Pape le 25 juin 1897.

Nous redisons, à ce sujet, notre vœu du premier jour :

Ad multos annos !

—Le Saint-Siège, poursuivant l'œuvre considérable si bien conduite par Léon XIII, en Russie où, d'ailleurs, l'empereur se montre plein de prévenances pour le Souverain Pontife, vient de procéder aussi à la préconisation de six évêques qui, consacrés et même installés, n'avaient pas encore été promulgués en Consistoire.

—Le siège de Naples, au sujet duquel on appréhendait, avec raison, quelque difficulté que susciterait le roi galant-homme, est heureusement pourvu aussi, la personne du cardinal Prisco, dont on dit beaucoup de bien.

—Le Saint Père vient d'adresser des Brefs importants à deux grands journaux de la Haute-Italie : l'*Osservatore Cattolico* de Milan et l'*Italia reale* de Turin. Ces deux journaux ont rendu d'éminents services à l'Eglise par l'œuvre connue sous le nom de *Denier de Saint Pierre*. Aussi, le Pape leur prodigue-t-il des marques de

royale affection. Il y a quelques lignes que nous tenons à transcrire ; les voici :

“ Mais ce qui n'est pas moins à la louange de votre journal, c'est le zèle avec lequel vous vous efforcez d'affermir et de revendiquer, avec la plus grande énergie, les enseignements en même temps que les droits des pontifes romains ; surtout vous vous appliquez à cultiver chez les jeunes gens l'attachement et la fidélité aux souverains pontifes. Pour ces raisons nous avons eu, comme notre prédécesseur, l'occasion de vous adresser, ainsi qu'à vos collaborateurs, nos plus sincères félicitations.”

Voilà ce que nous ambitionnerions le plus : que nous importe ce que l'on pense de nous, si nous combattons avec l'Eglise, et pour l'Eglise ?

* **

*. **Etats-Unis.**—Les événements se précipitent, la guerre est virtuellement déclarée entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit : Il faut des motifs extrêmement graves pour qu'il y ait déclaration de guerre entre deux pays.

Et nous sommes forcé d'ajouter : Les Etats-Unis n'en ont aucun, pas même un prétexte : les notions de justice n'y sont plus connues.

Dieu punit les individus dans l'autre monde : mais, par une loi de compensations, comme il ne peut atteindre les peuples en tant que peuples dans l'autre monde, le châtement est infligé sur terre, aux nations.

Inutile de prouver cela ; l'histoire le dit et le redit depuis les premiers temps de la création— et l'histoire est une éternelle recommenceuse !

—Quelques-uns de nos fidèles abonnés, tant des Etats-Unis que du Canada, nous ont écrit au sujet de ce que nous avons appelé, dans notre numéro 2 du 15 mars dernier, page 40, le *catholicisme protestantisé* : disant que la démonstration de ce fait aurait un effet salutaire.

Nous les remercions vivement de leur attention à nous lire, et ils doivent être loués de la preuve qu'ils donnent de leur vif attachement à l'Eglise.

La ligne de conduite que nous suivons depuis que nous avons eu la charge grave de la rédaction de ce Bulletin, ligne de conduite que nous accentuons davantage à mesure que nous avançons, montre que nous combattons, selon nos faibles forces, cette protestantisation du catholicisme de nos contemporains sur ce continent, en nous appuyant surtout sur les enseignements pontificaux. Nous citons, dans notre Bulletin du 1^{er} avril, page 75, sous la rubrique : ROME, ces paroles du Saint Père en son discours du 2 mars au Sacré-Collège :

“ Les calamités morales et sociales de notre époque ont leur première racine dans l'affaiblissement des sentiments religieux.”

Il suffit de considérer l'état du monde pour s'en convaincre.

En Europe, le voltairianisme, puis ses satellites logiques : natu-

ralisme, matérialisme, libéralisme, panthéisme, et enfin le rationalisme dissolvant, avaient obscurci les consciences, affaibli les caractères au point que le catholique craignait de se montrer catholique ; les principes n'étaient plus suivis — à peine étaient-ils connus ! —, la vérité n'était plus défendue, les Etats ayant dans tous leurs lois mis sur le même pied l'erreur.

Le Saint Père fait remarquer avec raison (et avec bonheur) qu'il y a un réveil : en effet, le réveil est extrêmement accentué en France surtout.

Tandis qu'aux Etats-Unis, c'est tout différent.

Non seulement les lois mettent sur un même pied la vérité et l'erreur : ce qui est condamné par les propositions III, LXXVII, LXXVIII et surtout LXXIX du *Syllabus*, mais encore elles déclarent que l'Etat est l'origine et la source de tous les droits, sans aucune limite.

C'est une obligation étroite pour les chefs d'Etat de veiller à ce que la vraie religion, qui est la religion catholique, soit observée par leurs sujets. Ils ne peuvent, en aucun cas, établir ou ordonner rien qui puisse contrarier l'action de la religion. Dieu a donné toutes les nations en héritage à Jésus-Christ ; le Ps. 2 nous dit que " tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations le serviront, " (Is., LX, 3). — " Une société bien réglée sans religion, c'est chose impossible " dit Léon XIII dans son Encyclique *Immortale Dei*. — " Si, une fois, vous amenez un divorce entre l'autorité politique et le principe religieux, il ne vous restera guère, ce me semble, que la police ", dit *Israëli* : on voit que nous nous appuyons sur des autorités diverses.

Napoléon I était absolument de cet avis.

Washington disait : " La religion et la morale sont les soutiens les plus indispensables de la prospérité publique. "

" La religion, dit Platon (Républ. liv. IV) est le fondement de l'Etat et l'attribution principale de la magistrature publique ; elle est vraiment la citadelle et le rempart de la constitution du pays. "

Cicéron, *De naturâ deorum*, lib. III, 8, dit, lui aussi, que " lorsque la religion est négligée, l'Etat reçoit une blessure profonde. "

E. Burke, orateur anglais de la fin du siècle passé, disait : " Nous savons que la religion est le fondement de la *société civile*, et que sans elle rien ne prospère parmi les hommes. "

Dans l'Amérique du Nord, là-bas ou ici, on " ne reconnaît d'autres forces que celles qui résident dans la matière : et tout système de morale, toute honnêteté doit consister à accumuler et augmenter de toute manière ses richesses et à se procurer des jouissances. "

Cette proposition LVIII^e du *Syllabus* nous donne l'état exact de ce qui s'est passé en notre continent, produisant l'indifférentisme à sa plus haute puissance. Et cela est si vrai, que trente millions d'Irlandais, venus, ou dont les pères sont venus, catholiques, il n'y en a pas dix millions pratiquant la religion catholique ! Et dans les Etats-Unis, disions-nous dans notre numéro précédent (pages

74-75) on avoue que onze millions d'enfants ne reçoivent aucune instruction religieuse !... Il n'y a plus ni foi ni charité.

C'est le *veau d'or* ; la matière est tout, l'esprit, les bonnes mœurs, les qualités du cœur ne comptent plus. On en est arrivé à ce point d'abjecte barbarie en nos pays, qu'on ne demande plus combien *possède* un homme quand on veut parler de sa fortune, mais combien il *vaut* ! — Comme une vache ou un bœuf ! — C'est écœurant.

Occupé uniquement d'augmenter ses richesses et de jouir, le catholique de notre continent tient à s'attirer les bonnes grâces de ses clients. Ceux-ci, composés en grande partie de protestants, savent, par leurs discours, la religion catholique si faible au cœur de son enfant ; quelques assauts suffisent. Le catholique continue à aller à la messe... parfois ; il ira communier les bras ballants, comme on va au comptoir chercher une marchandise quelconque ; il paiera peut-être la dîme — mais raisonnera sur tous les commandements qu'il ne connaît même plus très bien, blâmera son curé, traitera de haut son évêque, haussera les épaules à un acte du Saint Père, se sentira plein de la plus grande commisération pour l'Eglise s'acharnant à vouloir gagner des âmes au ciel !

Sa religion ne consiste plus qu'en certaines pratiques extérieures : *son catholicisme est protestantisé !*

.

*. Nécrologie.—Le 18 mars dernier, est mort M. l'abbé L. O. Moisan curé de Ste-Philomène, diocèse de Québec.

—Le 23 mars, à l'Hospice Auclair, Montréal, M. l'abbé J. Alphonse Villeneuve.

—Au Sault-aux-Récollet, le Révd Père Lactance Sigouin, de la Compagnie de Jésus.

R. I. P.

ODÉRIC.

LA MARQUISE DE BAROL

SA VIE ET SES OEUVRES

SUIVI D'UNE

NOTICE SUR SILVIO PELLICO

par M. le Vicomte de Melun

1 vol. in-12..... \$0.75

NOELS ANCIENS

DE LA NOUVELLE-FRANCE

Par Ernest MYRAND (1)

(suite)

“ Je vais vous raconter l'histoire d'une intelligence et d'un cœur. Mon ami s'appelait Jean ; son nom de famille importe peu. Avant de tourner ses yeux vers Dieu il avait dépensé une longue vie à regarder les hommes pour faire fortune et gagner de la renommée. L'écrivain est un espion involontaire, il viole incessamment autour de lui le secret des consciences. Je parle, bien entendu, ici, de ces écrivains qui ont la passion et le respect de leur art et non pas de ces écorcheurs de papier, noircissant des pages à la sueur du poignet, ne voyant rien par eux-mêmes, volant, copiant, plagiant, déshonorant la pensée des maîtres pour la resservir, démarquée et malpropre, à l'innombrable cohue des lecteurs qui ne savent pas lire. Je parle des forts et des dignes, ... de ces esprits de plus en plus rares qui pensent encore leur propre pensée au lieu de ravager celle d'autrui. ”

J'emprunte cette citation au fameux livre de Féval. *Étapes d'une conversion*. L'illustre romancier catholique appelle Jean cet incomparable ami qu'il devrait plus justement appeler Paul, car il n'est autre que lui-même. Mais que nous importe ; au lieu du pseudonyme de Jean ou du prénom de Paul substituez *Simon-Joseph*, et cette page admirable deviendra la première de “l'histoire d'une intelligence et d'un cœur ” qui eurent pour nom de famille celui de *Pellegrin*.

Il serait audacieux de soutenir que Féval et Pellegrin se ressemblent, dans le monde des lettres, au point d'échanger leurs biographies. L'histoire de leur vie renferme cependant un événement solennel identique, de gravité exceptionnelle, et de capitale importance : je veux parler de leur conversion religieuse. Brusquement, avec l'impétuosité redoutable d'une saute de vent, elle orienta la voile de leurs barques sur un point tout opposé de l'horizon, leur faisant, de la sorte, éviter une terre de perdition, — *terra miserix et tenebrarum* — un écueil fatal, un abîme qui n'a jamais rejeté une seule épave du vaisseau englouti : l'impénitence finale. La grâce de Dieu opéra sur l'un et l'autre avec une puissance égale d'efficacité, mais d'une manière fort différente. Dressein providentiel, capricieux en apparence, mais véritablement frappé au sceau de l'Éternelle Sagesse et d'une impeccable équité. Elle vint à celui-là qui ne l'avait jamais connue, mais qui l'accueillit en bon fils quand elle se fut nommée, comme un enfant longtemps perdu retrouvé par sa mère. L'autre retourna

(1) Enregistré conformément à l'acte du parlement du Canada en l'année 1897 par Cadieux & Derome.

vers elle, contrit, humilié dans son cœur et dans son âme, l'aimant toujours et la regrettant avec une amère douleur. Pellegrin, prêtre interdit, revint au sanctuaire qu'il avait déserté, retourna, comme le Prodiges, à la maison de son Père; et l'Église, suivant la belle parole de saint Augustin, l'Église ne se recula point quand il se jeta dans ses bras. Féval, hélas encore moins égarée qu'abandonnée, vit venir à lui le Bon Pasteur, qui le chargea sur ses épaules, comme un agneau, et le ramena au bercail.

Écoutez comme il parle délicieusement à ce Jean qui n'est, véritablement, qu'un autre lui-même, car Paul Féval, très soliloque, aime toujours beaucoup à se donner la réplique.

“ Il m'arriva une fois de lui dire à propos du titre de ce livre — *Étapes d'une conversion* — : Pour parler français, je crois qu'il faudrait mettre : *Les étapes d'un converti*.”

Mais Jean répondit :

“ A notre insu nos jours et nos douleurs, nos triomphes et nos défaites nous rapprochent de Dieu. Ce n'est pas nous qui marchons vers la Conversion, c'est la Conversion qui vient à nous. J'ai voulu marquer les diverses stations de la mienne et raconter, étape par étape, ce mystérieux voyage de la grâce divine à la rencontre d'une pauvre âme. Tel doit être ce livre et le titre en est bon.”

Si l'abbé Pellegrin revenait en ce monde et qu'il lui prit fantaisie d'écrire, à l'exemple du romancier parisien, l'histoire de son repentir, il accepterait sûrement l'observation que Féval adressait à son *alter ego* et publierait, à son tour, les *Étapes d'un converti*.”

“ A notre insu, dirait-il, en utilisant le mot à mot de la préface de l'illustre écrivain catholique, mes joies et mes douleurs, mes triomphes et mes défaites m'ont rapproché de Dieu. Ce n'est pas la Conversion qui est venue à ma rencontre, c'est moi qui ai marché vers elle. Je m'étais éloigné de l'Église, je m'en suis rapproché, j'y suis rentré à temps pour y vivre et je suis mort dans sa paix. J'ai voulu marquer les diverses stations de mon retour au sanctuaire, et raconter, étape par étape, ce miséricordieux voyage de ma pauvre âme, anxieuse de retrouver le repos de sa conscience et la dignité de son sacerdoce.”

Ce repentir profond, sincère, édifiant au possible, explique mieux que tout autre fastidieux commentaire la ferveur et la constance de son œuvre de réparation. Féval réédita ses romans soigneusement revus et corrigés; Pellegrin fit davantage. Il voulut faire oublier absolument et les libretti de ses opéras (1) et les poésies trop légères de ses vaudevilles.

(1) Parmi ses compositions dramatiques on cite généralement : *Polydore, La mort d'Ulysse, Tibère, Pélopée, Hippolyte et Aricie, Bajacel 1^{er}, Catilina*. La comédie du *Nouveau Monde*, les opéras de *Médée et Jason, Télémaque, Les Plaisirs de la campagne, Renaud, Télégon, Orion, La princesse d'Élide, et Jephthé*. Cf : Firmin Didot Frères : *Nouvelle Biographie générale*, tome 39, page 490. Paris, 1862.

A cette fin il composa deux volumes de *Poésies chrétiennes* (1), et mit en vers l'Ancien et le Nouveau Testament, les Psaumes, les Dogmes de la religion, les Proverbes de Salomon, l'Imitation de Jésus-Christ, etc. Son œuvre poétique est d'une prodigieuse fécondité. Ses *Noëls nouveaux* comptent plus de dix mille vers.

Tout fut extrême chez Pellegrin, le défaut et la qualité. Malgré ce qu'en ont dit ses biographes, sa vanité, qu'ils ont tenue pour sans égale, fut dépassée par cette belle et noble passion des lettres où l'amour du travail intellectuel s'enflèvrant d'un prosélytisme dont la mort seule put éteindre l'ardeur et briser l'essor. Elle fut tardive, en effet, l'heure dernière de Pellegrin. Comme la justice de Dieu avait été patiente, sa miséricorde fut généreuse à son égard. Elle accorda une longue vieillesse au prêtre octogénaire, donnant ainsi au sincère repentir du poète le temps d'accumuler un trésor de mérites.

J'ai dit précédemment, et je le répète ici avec plaisir, que Pellegrin fut un modèle de probité littéraire. Il le fut au point de faire regarder comme de la fausse modestie, de l'orgueil mal dissimulé, les légitimes indignations de cet honnête écrivain auquel on attribuait la paternité de poésies, d'ailleurs fort remarquables, mais absolument étrangères à sa plume, et qu'elle était parfaitement justifiable de répudier. On chercherait en vain, non seulement dans les *Poésies Chrétiennes* de l'abbé Pellegrin, mais encore dans l'œuvre entière — toute la lyre — de Pellegrin, un seul exemple de plagiat ou d'imitation servile tel qu'en renferme le recueil Garnier. L'intègre écrivain ne se permit aucune de ces adaptations, encore plus malhonnêtes que faciles, qui ruinent à jamais le crédit et la réputation d'un auteur.

Sans doute les cantiques de Pellegrin n'égalent pas ceux de Corneille, de Racine, de Fénelon, de Fléchier, de Jean-Baptiste Rousseau, de Le Franc de Pompignan ; ils ne sont point classiques. Mais, en revanche, leur valeur littéraire, leur caractère religieux dépassent de cent coudées les noëls populaires qu'ils ont si avantageusement remplacés dans la mémoire et sur les lèvres du peuple. Aux dates des premier et quinze février dernier, j'ai publié, dans le *Propagateur*, trois de ces noëls populaires, *verbatim et in extenso*, bien en regard de trois *noëls nouveaux* de Pellegrin (*Où, bergers, assemblons-nous. — Venez, divin Messie, — Allons tous à la crèche.*). Je m'étais imposé cette tâche et ces frais de copie à la Bibliothèque Nationale de Paris afin de mieux établir, par la violence du contraste, l'écrasante supériorité de nos cantiques modernes sur la chanson vulgaire des quinzième et seizième siècles. A cette époque, la trivialité est malheureusement la caractéristique du langage français. Certains mots propres — qui ne l'étaient pas du tout — quotidiennement usités dans la conversation, ne choquaient personne, bien que leur crudité, révoltante

(1) Elles comprennent cinq recueils de *Cantiques spirituels*, au nombre de 221, six recueils de *Noëls nouveaux*, au nombre de 176, et trois recueils de *Chansons spirituelles*, au nombre de 46, en tout 443 cantiques.

pour notre bon goût, bravât l'honnêteté encore plus que le latin. Aussi, les *Paëties Chrétiennes* de Pellegrin — les médiocres même — paraissent-elles éminemment distinguées par la noblesse du sentiment et de l'expression, si, comme je l'ai fait, on les rapproche immédiatement du texte des chansons profanes, des Noël's populaires qu'elles ont judicieusement relégués dans un oubli aussi convenable que mérité.

Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme,

a dit Boileau. Je crois que l'on pourrait soutenir la même prétention littéraire en faveur du Noël religieux. Monsieur Benjamin Sulte réclamait en ce sens dès 1891. " Je demande que l'on fasse des cantiques d'après la bonne musique en vogue de nos jours, et j'attends des poètes qui sauront écrire des strophes convenables. Ah! ne vous vantez pas, mes confrères; composer un cantique *valant la peine* est une œuvre qui mérite considération."

J'ai dit, dans un précédent article (*Propagateur* du 15 février) que l'abbé Pellegrin composa la majorité de ses *Noël's nouveaux* — 95 sur 176 — sur des chants d'église (hymnes, proses) et de Noël's populaires. Il écrit le reste — 71 en tout — sur la musique des vaudevilles et des airs d'opéra du dix-septième siècle. Leur nombre, sinon leur qualité, excellente pour plusieurs d'entre eux, mérite bien qu'on s'en occupe. Aussi, ai-je cru devoir préparer la liste des airs d'opéras et de vaudevilles sur la musique desquels Pellegrin écrit ses soixante-onze *Noël's nouveaux*. Ce travail se réduit, en apparence, à une aride nomenclature, aussi fastidieuse à lire peut-être qu'ennuyeuse et longue à préparer. J'en sais quelque chose. Mais son incontestable utilité m'imposait cette tâche ardue. Cette liste d'airs anciens sera d'un précieux secours à ceux-là qui, plus tard, écriront la grande histoire des NOËLS ANCIENS DE LA NOUVELLE-FRANCE.

Ces *Noël's nouveaux*, que Pellegrin écrit ainsi sur la musique des opéras de Lulli, de Campra, de Destouches, des vaudevilles de Pierre Gaultier, Bénigne de Bacilly, de Bousset, de Pibrac, se chantaient par toute la Nouvelle-France, et plus particulièrement à Québec, de préférence peut-être aux *Noël's nouveaux* que le même auteur avait composés sur les chants d'église et les airs des *Noël's anciens*. Ce qui me confirme, ou plutôt m'entraîne dans cette opinion est le passage suivant de l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec* où la célèbre Mère Juchereau de Saint-Ignace parle de l'Intendant Raudot (1) qui venait, en 1711, d'être rappelé en France.

" C'était un vieillard plein d'esprit, d'une conversation agréable et aisée, qui parlait bien de toutes choses. Il possédait l'histoire

(1) Il s'agit ici de Jacques Raudot, et non pas de son fils Antoine Raudot, rappelé l'année précédente, en 1710. Les deux Raudot se partagèrent, de 1705 à 1710, les fonctions de leur charge. Le père se réserva la justice, la police et les affaires générales; le fils s'occupa des finances, de la marine et du commerce. Jacques Raudot avait succédé à M. de Beauharnais à l'Intendance; il y fut remplacé par Michel Bégon.

de tous les pays et s'entretenait familièrement avec tout le monde. Il aimait beaucoup la jeunesse et lui procurait chez lui d'honnêtes plaisirs. Son divertissement était un concert mêlé de voix et d'instruments. Comme il était obligeant, il voulut nous faire entendre cette symphonie, et plusieurs fois il envoya ses musiciens chanter des motets dans notre église. *On ne chantait presque chez lui que des AIRS A LA LOUANGE DU ROI, ou des NOELS, dans la saison.*"(1)

(A suivre.)

(1) Juchereau : *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, édition de 1751, page 463.

NOUVEAUTÉS

De Dante à Verlaine, par le R. P. J. Pacheu, de la compagnie de Jésus. 1 fort vol. in-12.....	\$0.90
Entretiens eucharistiques et discours de premières messes, par le R. P. Jean Vaudon, missionnaire du Sacré-Cœur. 1 vol. in-12.....	0.75
Exposé de la doctrine catholique, par M. P. Girodon prêtre, avec une introduction par Mgr d'Hulst. 1 vol. in-pt. in-8°	1.25
Fleurs historiques. <i>Une fille de Henri IV</i> , par P. Delatre. 1 vol. in-12.....	0.75
La Chartreuse de Notre-Dame sous-ombre, par M. l'abbé Crozat. 1 vol. in-12.....	0.90
Le moyen-âge, la renaissance, la révolution et le temps présent. Lettres à un libre-penseur, ou le rôle de l'Eglise et celui de ses adversaires dans l'histoire de France, par Georges Romain. Brochure in-12.....	0.15
Le Révérend Père Caubert de la compagnie de Jésus, fusillé rue Haxo, le 26 mai 1871, par le R. P. Lauras, de la même compagnie 1 vol. in-12.....	0.50
Le Vénérable Michel le Nobletz (1577-1652) par le Vicomte Hyppolyte le Gouvello. 1 fort vol. in-12.....	0.90
L'Education présente, par le R. P. Didon. 1 vol. in-12.....	0.90
L'Escalade de Genève, par Charles Buet. 1 vol. in-12.....	0.75
Silhouettes d'Apotres, par le R. P. Aloys Poitiers, de la compagnie de Jésus. 1 vol. in-12.....	0.50
Un ami du peuple, le rôle social du prêtre d'après la vie de Saint Pierre Fourier, par le R. P. Coubé S. J. in-12.....	0.15
Une époque.—Le désastre (Metz 1870), par Paul et Victor Marguerite. 12eme édition, 1 vol. in-12.....	0.90

LA MÈRE SELON LE CŒUR DE DIEU

Ou devoirs de la mère chrétienne envers ses enfants par l'Abbé J. Berthier, M. S.
quatrième édition revue et corrigée.

1 vol. in-12..... \$0.40

Il est entre l'Eglise du ciel et celle de la terre une merveilleuse harmonie : de même qu'au ciel il y a différents degrés dans la béatitude et dans la gloire, de même ici-bas l'Eglise, variant pour les hommes les moyens de sanctification, leur offre des états divers, où ils peuvent mériter chacun des récompenses particulières.

Dignes du Dieu qui les a établis, tous ces états sont saints ; mais tous n'ont pas la même perfection, ni la même utilité pour le salut. Le plus élevé, sans contredit, est l'épiscopat, chargé de perpétuer à travers les siècles la mission de Jésus-Christ sur la terre ; au second rang se place la vie religieuse, où l'homme, dans un sacrifice absolu, se consacre à Dieu tout entier. Vient ensuite la virginité, qui, selon le langage des Pères, a attiré le Fils de Dieu sur la terre, qui peuple le ciel d'élus et qui fait la gloire du sacerdoce catholique. Enfin se présente le mariage chrétien, l'un des sept sacrements de la loi nouvelle, appelé par l'Apôtre une honorable alliance. Institué pour perfectionner dans les époux leur amour mutuel, ce sacrement peut, lorsque les âmes sont avides de sainteté, les soutenir à de sublimes hauteurs.

Citons pour exemple saint Henri, empereur d'Allemagne. A son lit de mort, il fit appeler les parents de sainte Cunégonde, son épouse, et quelques-uns des princes de la cour, et, prenant la main de la sainte impératrice : " Je vous recommande, leur dit-il, celle que vous m'avez donnée pour épouse ; la voici ; je l'ai reçue vierge, et vierge je vous la rends. " Parfaits imitateurs de Marie, Mère de Dieu, et de Joseph son chaste époux, ils avaient, pendant plus de vingt années, vécu dans l'union la plus virginale et la plus sainte.

Assurément, selon le mot de saint Jérôme, " Dieu n'impose point la vie des anges, il se contente de l'enseigner ; " il invite au plus parfait, mais sans y obliger. En dehors de la chasteté parfaite, gardée dans le mariage d'un libre et mutuel consentement des époux, il reste une autre tâche glorieuse révélée par saint Paul, dans les termes les plus exprès, à l'épouse chrétienne : " La femme, dit-il, se sanctifie en mettant des enfants au monde ; " grande mission qui associe, en quelque sorte, l'épouse à la puissance féconde et aux admirables desseins du Créateur.

Malheur donc aux femmes qui, d'un côté renonçant à l'héroïsme d'une chasteté absolue, de l'autre cédant, par une lâche défiance de la Providence et de l'avenir, à la crainte égoïste des saintes

fatigues de la maternité, transgressent d'une manière grave les saintes lois du mariage chrétien. Elles errent dans les voies ténébreuses de l'égoïsme et de la sensualité, qui aboutissent à la perdition. Mais "heureuses, au contraire, celles dont les entrailles saintement fécondes ont donné à la terre et au ciel des enfants nombreux. Et heureuses les mamelles qui les ont allaitées. Jamais une mère ne mit de plus nobles joyaux sur son cœur."

Dans les ténèbres de l'idolâtrie, la femme païenne, sans comprendre toute la dignité de sa mission, était noblement fière cependant de sa fécondité : c'était avec un légitime orgueil qu'elle se réjouissait d'avoir de nombreux enfants en qui elle pût revivre elle-même, qui fussent les héritiers des vertus de leurs ancêtres, l'espérance et le soutien de leur patrie.

On connaît l'histoire de Cornélie. Un jour qu'une dame romaine la priaît de lui montrer ses ornements : "Attendez quelques instants," répondit la noble mère ; et quand ses fils rentrèrent des écoles de Rome : "Voici, dit-elle en les montrant, les ornements de Cornélie."

A combien plus juste titre la mère chrétienne doit-elle être fière de ses glorieuses fonctions. En effet, dans l'enfant qu'elle porte, sa foi lui découvre un être immortel, fait à l'image de Dieu. A peine aura-t-il vu le jour qu'il deviendra enfant de l'Eglise. Sa première parole nommera son Père du ciel en même temps que celui de la terre ; au premier rayon de son intelligence naissante, au premier battement affectueux de son cœur, il commencera à s'élever jusqu'à son Créateur par la connaissance et par l'amour. Formé par une mère pieuse, cet enfant, tout permet de l'espérer, viendra augmenter le nombre de ceux qui mettent leur bonheur à louer Dieu et à le servir ; car les leçons de la mère ont sur son enfant un empire de douceur et de persuasion auquel rien ne saurait résister.

"L'homme, au moral comme au physique, n'est que ce que la femme le fait, a dit le Père Ventura. La même mère qui lui a donné la vie du corps par son sang, lui donne la vie de l'intelligence par sa parole.

"C'est ordinairement la femme qui fait le bonheur ou le malheur de la famille, et qui est le grand instrument, le grand levier de sa moralité ou de sa corruption. Souvent la famille tout entière n'est que ce que la femme la fait. Elle n'est que le miroir de ses bonnes qualités ou de ses défauts, de ses vertus ou de ses vices."

Quelle salutaire influence n'exerceraient donc pas les mères si avec un généreux dévouement, avec une sainte persévérance, elles se mettaient résolument à l'œuvre ! Par elles, ce n'est pas seulement la famille, c'est la société tout entière, qui serait régénérée. C'est pour aider la femme chrétienne à cette œuvre réparatrice, dont les circonstances actuelles font sentir davantage encore le besoin, que nous publions ce livre. Dans ces quelques pages, nous lui exposerons successivement toutes ses obligations, désireux de les lui faire comprendre et aimer, pour mieux

l'engager à les remplir. Fidèle à ses devoirs, la mère de famille réussira à faire de ses enfants des hommes et des chrétiens, tandis que sa négligence les exposerait aux plus redoutables périls, et les conduirait aux chutes les plus déplorables. Par l'oubli coupable d'une seule des graves obligations que la maternité lui impose, la femme chrétienne peut compromettre tout à la fois l'avenir et le salut éternel de ses enfants, et se jeter elle-même hors de la voie qui mène au ciel. Donc quelle importance pour elle de remplir, sans exception aucune, tous ses devoirs et par cela même de les connaître, puisqu'elle ne saurait, en les ignorant, les mettre en pratique.

Sans doute, bien des fois ce livre tombera entre les mains de mères qui ont mis, à s'instruire de ce qu'elles doivent à leurs enfants, tout le soin qu'exige d'elles une connaissance si nécessaire ; mais combien peut-être, au milieu des sollicitudes et des préoccupations de la vie, ont perdu de vue quelques-unes de leurs obligations ! Cet écrit est destiné à les leur rappeler toutes. Aussi avons-nous tâché de n'y rien omettre et en même temps de n'y rien exagérer.

Après avoir parlé, tout d'abord, de l'amour maternel en général, amour qui est l'âme, pour ainsi dire, et l'inspirateur de tous les autres devoirs de la mère, après avoir flétri l'un des plus funestes défauts de cet amour, nous traitons en détail des soins tant corporels que spirituels dus par la mère à ses enfants ; mais, sans qu'il soit besoin même d'en avertir, on comprend que les soins spirituels aient réclamé de nous plus de développements et que nous leur ayons donné de beaucoup la plus large part.

Traiter de l'éducation, c'est une tâche difficile ; aussi, nous ne craignons pas de l'avouer, nous avons cherché un concours partout où nous avons pu le trouver. Nous avons fait appel à l'autorité de l'expérience comme à celle des auteurs qui ont le mieux étudié la même question que nous ; et souvent, pour donner plus de poids à nos conseils, nous avons préféré citer plutôt que de parler nous-mêmes. Nos lectrices nous sauront gré d'avoir à la fois mis sous leurs yeux et réuni de nombreux exemples, choisis dans la vie des femmes qui se sont sanctifiées dans le mariage, ainsi que de lumineux et éloquents passages, tirés des saints Livres, des Pères de l'Eglise, et des moralistes qui, à une époque encore récente, ou de nos jours, ont écrit d'une manière plus compétente sur l'éducation.

Pour ne point rompre l'unité de notre livre, nous avons renvoyé à la fin des appendices qui le complètent et que nous aurions regretté d'omettre, parce qu'ils nous ont paru avoir un côté pratique très utile.

Le premier traite des devoirs de la femme chrétienne envers ses domestiques ; le second, des exercices de piété dans lesquels elle puisera la force de remplir toutes ses obligations.

Que Notre-Seigneur, par Marie, bénisse cet humble travail, pour sa plus grande gloire et le salut des âmes rachetées par son sang !

DEUX ANS AU SE-TCHOUAN

(CHINE CENTRALE)

PAR

L'abbé Lucien VIGNERON

Ancien missionnaire en Chine, membre de la société de géographie.

Ouvrage orné de gravures et d'une carte.

1 vol. in-12 \$0.88

Avec 25 pour cent de remise

Le 15 août 1871, au sortir de nos malheurs, une belle et touchante cérémonie attirait la foule dans la chapelle des Missions étrangères; huit jeunes prêtres, huit missionnaires, étaient montés ensemble à l'autel et tournés vers le peuple, ils étaient là debout. Les fidèles de tout rang et de toute condition : prêtres, religieux, nobles, ouvriers, soldats, tous s'approchaient et baisaient les pieds des missionnaires, pour se relever ensuite et leur donner l'accolade fraternelle, pendant que les voix du chœur chantaient ces paroles des Saints Livres : "Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui vont porter la bonne nouvelle de la paix et des biens de la foi aux peuples plongés dans les ténèbres de la mort !" Adieu ! frères, adieu !

Voici quelles étaient les destinations de ces huit missionnaires : on les envoyait tous en Chine ; trois allaient dans la province du Kouy-Tcheou, les cinq autres au Se-Tchouan. Celui qui écrit ces lignes était l'un des huit et il devait se rendre dans cette province du Se-Tchouan, située tout à l'ouest du Céleste-Empire, à 600 lieues des côtes de la mer de Chine. Il est parti, et il lui a été donné de rester deux ans dans ce pays. Brisé par la maladie, il a dû revenir trop tôt, hélas ! Quand un voyageur revient des contrées lointaines, ses amis s'empressent autour de lui et lui demandent le récit des choses qu'il a vues ; c'est ce qu'on a fait plusieurs fois près de moi ; c'est ce qui m'a décidé à publier une correspondance adressée à des parents et à des amis et qui devait, sans cela, rester à tout jamais ignorée et cachée, comme presque toutes les lettres que les missionnaires écrivent à leurs familles. Pour moi, de retour en France, j'ai pu recueillir la plupart des lettres que j'écrivais du fond du Céleste-Empire et je les donne ici telles que je les ai écrites, sans prétention d'aucune sorte, car, pour parler chinois, " je ne sais point manier avec habileté ni la parole, ni le pinceau."

Pourtant je serais heureux de pouvoir faire connaître la vie du missionnaire au milieu de ces voyages interminables comme celui du grand fleuve qui partage presque l'Empire chinois en deux parties égales. On verra donc par mon récit ce que sont ou plutôt ce que peuvent être ces hommes qui s'en vont là-bas, bien loin, avec l'amour de Dieu et des âmes, et aussi celui de la patrie, gravés profondément dans le cœur ; et en parlant ainsi, je ne

parle pas pour moi qui ai vécu si peu dans les missions et perdu si tôt la couronne du missionnaire, non, mais il faut voir les autres ! la phalange nombreuse des vaillants et des forts qui, malgré mes récits joyeux et humoristiques, souffrent et parfois tombent ensanglantés ! Qu'on n'oublie pas que la nature au milieu de laquelle ils vivent ne rappelle en rien celle de leurs climats tempérés, qu'un soleil implacable leur brûle souvent le corps, que la nourriture qu'ils prennent répugne invinciblement à leurs habitudes et que la langue qu'ils parlent, et qu'ils ont péniblement apprise au fond d'une barque, pendant de longs mois, n'est point celle que murmuraient à leurs oreilles, autrefois, une mère ou une sœur !

Je serais heureux aussi de pouvoir faire mieux connaître ce grand peuple chinois et de le venger, quand je le puis, des préjugés et du ridicule qui s'attachent à lui depuis si longtemps dans mon pays. Et c'est ici le cas de citer les réflexions que faisait un publiciste à ce sujet, il y a quelques années déjà : " La plupart des Européens qui se rencontrent avec les Chinois ont un grand tort ; ils se comportent toujours avec eux comme s'ils avaient toujours affaire à des niais dont on peut se moquer impunément et quand ils racontent leurs aventures de voyage, ils s'imaginent être très-plaisants en nous présentant des caricatures au lieu de portraits et en donnant à tout, hommes et choses, une physionomie grotesque. Si l'on veut que les Chinois nous prennent au sérieux, traitons-les sérieusement. Les Chinois ne pensent pas comme nous, n'agissent pas comme nous ; ce n'est pas une raison pour qu'ils soient ridicules... Dans leurs coutumes comme dans leurs costumes, ils nous paraissent singuliers ; cependant, à les envisager de près, on reconnaît que cette singularité n'existe qu'à la surface.

La dernière fois que j'ai vu les hommes de l'Empire du Milieu, réunis en nombre, ce n'est point quand je descendais le Fleuve Bleu, à bord de la jonque du pauvre Francis Garnier, à la mémoire duquel je rendrai hommage en passant, car il fut bon pour moi ! C'est au Champ-de-Mars et au Trocadéro que j'ai vu les Chinois, il n'y a pas longtemps encore, et quand, m'approchant d'eux et faisant appel à ma mémoire, je leur dis les paroles de la patrie, j'ai aperçu dans leurs faces pâles un éclair de joie, et leurs figures vraiment s'illuminaient. J'aime ces hommes, et la moitié de mon cœur est restée dans leur pays, parce qu'ils possèdent de réelles et solides qualités ; ils sont bons, intelligents, laborieux, civilisés, aimables et spirituels même ; peuple antique et pourtant nouveau, appelé peut-être à de grandes destinées !

Je voudrais faire mieux connaître la Chine et les Chinois ; car si on a beaucoup écrit sur ce sujet, généralement les touristes et les voyageurs se sont bornés à décrire ce qu'ils avaient vu, *en passant*, sur le littoral, à Canton, à Ning-po, à Chang hay, à Pékin ; à part les missionnaires, ceux qui ont pénétré dans l'intérieur (dans l'ouest), sont rares et on peut les compter facilement ; c'étaient de savants explorateurs, qui ont donné de savants comptes rendus

de leur voyage : or, ce n'est point là le but de ce petit ouvrage, qui consiste tout entier en *tableaux* et en *descriptions* de ce que j'ai vu non pas sur le littoral, mais dans le centre ou dans l'ouest de l'Empire du Milieu. Et si un ou deux voyageurs ont parlé de ces contrées reculées, je suis bien aise de leur apporter mon témoignage, afin de prouver qu'ils ont dit la vérité, ce qu'on a quelquefois mis en doute. Peut-être mon travail complètera-t-il, par quelques données nouvelles, ce qu'ils ont raconté, parce que souvent on a beaucoup parlé des mœurs aristocratiques chinoises pour laisser le reste de côté et sans jamais bien montrer quelle est la vie de l'Européen vivant complètement à la chinoise, au milieu des Chinois.

Enfin, après avoir publié ces lettres, je serai content, si j'ai pu amener mes lecteurs à cette conviction, qu'ils sont les enfants gâtés de la Providence par la religion et par cette civilisation européenne, fruit de la religion et si, en pensant à ces choses que j'ai écrites en toute simplicité, il s'élève dans leur cœur un sentiment de reconnaissance pour l'Auteur de tout bien et une pensée de commisération chrétienne pour ces peuples immenses assis dans les ombres de l'infidélité !

Paris, 8 janvier 1830.

OUVRAGES D'OCCASION

PARFAITEMENT NEUFS

- Choix de la prédication contemporaine**, formant un cours complet de sermons de conférences et d'instructions sur le dogme, la morale, le culte, les sacrements les fêtes, les dimanches de l'année et les sujets de circonstance, par M. l'abbé Lelandais. 8ième édition. 5 vol. in-8..... 7.50
Avec un tiers de remise
- La chaire contemporaine**, nouveau recueil de conférences, instructions et sermons inédits sur toute la doctrine chrétienne, disposés dans un ordre logique et formant l'apologie oratoire de christianisme à notre époque, l'abbé Lelandais. 3^e édition. 5 vol. in-8..... 9.50
Avec un tiers de remise
- Cours d'instructions familières** sur les principaux points de la doctrine chrétienne, par le chanoine Rebaudengo, archidiacre de la cathédrale de Saluces, professeur de théologie, supérieur d'un séminaire, traduit de l'italien, par MM. Marchant et Richard, prêtres du diocèse de Cambrai. 5 vol. in-12..... 3.00
Avec 50 pour cent de remise
- Dictionnaire de droit canonique** ou le cours de Droit canon de Mgr Anéré, entièrement revu, corrigé, augmenté et actualisé par E. Pierre Condis, curé de Beauregard. 4 beaux vol. in. 4..... 15.00
Avec un tiers de remise

PARTIE LÉGALE

Rédacteur : A. L. B. V.

(De *La Croix* du 15 mars 1898.)

LE PAIN ET LE TRIBUNAL DE L'ÉGLISE

Un grand émoi remplit les journaux : un tribunal à Château-Thierry, ayant à juger une mère qui a pris en cas de *nécessité extrême* un pain pour son enfant, a jugé selon les principes de l'Église. Il a acquitté.

Les magistrats ont fait un tour de force dans les excellents considérants qui suivent, ils ouvrent une voie nouvelle à la magistrature.

Nous les donnons sans insister sur les étonnements qu'ils provoquent. Ce qui paraît si extraordinaire, qu'on ait appliqué ainsi la loi selon les principes de l'humanité et de l'éternelle charité, serait l'ordinaire si notre code civil reconnaissait pour base *Dieu et la morale*, comme tous les autres codes.

Voici les considérants qui obligent notre Code à ne point faire une mauvaise action :

Attendu que la prévenue a à sa charge un enfant de deux ans pour lequel personne ne lui vient en aide et que, depuis un certain temps, elle est sans travail, malgré ses recherches pour s'en procurer ;

Qu'elle est bien notée dans sa commune et passe pour laborieuse et bonne mère ;

Qu'en ce moment elle n'a pour toutes ressources que le pain de trois kilos et les quatre livres de viande que lui délivre, chaque semaine, le bureau de bienfaisance de Charly, pour elle, sa mère et son enfant ;

Attendu qu'au moment où la prévenue a pris un pain chez le boulanger P... elle n'avait pas d'argent et que les denrées qu'elle avait reçues étaient épuisées depuis trente-six heures ;

Que ni elle, ni sa mère, n'avaient mangé pendant ce laps de temps, laissant pour l'enfant les quelques gouttes de lait qui étaient dans la maison ;

Qu'il est regrettable que, dans une société bien organisée, un des membres de cette société, surtout une mère de famille, puisse manquer de pain autrement que par sa faute ;

Que, lorsqu'une pareille situation se présente et qu'elle est, comme pour la fille M..., très nettement établie, le juge peut et doit interpréter humainement les inflexibles prescriptions de la loi ;

Attendu que la misère et la faim sont susceptibles d'enlever, à tout être humain, une partie de son libre arbitre et d'amoinrir en lui, dans une certaine mesure, la notion du bien et du mal ;

Qu'un acte, ordinairement répréhensible, perd beaucoup de son caractère frauduleux, lorsque celui qui le commet n'agit que poussé par l'impérieux besoin de se procurer un aliment de première nécessité, sans lequel la nature se refuse à mettre en œuvre notre constitution physique ;

Que l'intention frauduleuse est encore bien plus atténuée lorsqu'aux tortures aiguës de la faim vient se joindre, comme dans l'espèce, le désir si naturel, chez une mère, de les éviter au jeune enfant dont elle a la charge ;

Qu'il en résulte que tous les caractères de l'appréhension frauduleuse, librement et volontairement perpétrée, ne se retrouvent pas dans le fait accompli par la fille M..., qui s'offre à désintéresser le boulanger P... sur le premier travail qu'elle pourra se procurer.

Qu'en conséquence, il y a lieu de la renvoyer des fins des poursuites sans dépens.

Par ces motifs, renvoie la fille M... des fins des poursuites sans dépens.

NOTE DE LA RÉDACTION.—En vertu du Code Criminel du Canada, pour qu'il y ait *vol*, lorsqu'il s'agit de certaines choses, il faut que la valeur de ces choses dépasse vingt-cinq centins.

Voici la disposition de l'article 303 de ce code :

303. Toute chose inanimée quelconque qui appartient à une personne, et qui est mobilière ou peut le devenir, peut faire l'objet d'un vol du moment qu'elle devient mobilière, bien qu'elle soit rendue mobilière dans le but de la voler ; pourvu que rien de ce qui croît hors de terre et dont la valeur ne dépasse pas vingt-cinq centins (sauf dans les cas ci-après prévus) ne soit réputé volable.

VIE DE LA SŒUR ROSALIE

FILLE DE LA CHARITÉ

PAR

M. le Vicomte de Melun

10^e édition

1 vol. in-12..... \$0.75

CULTURE ET PRÉPARATION

DU TABAC

A L'USAGE

DE L'AMATEUR ET DES CULTIVATEURS EN GÉNÉRAL

Par le Dr G. LaRoque

2^e édition

in-12 cartonné toile..... \$0.25

Franco : 27 cts.

PETITS PORTRAITS

Par Théophile D'Antimoro.

1 vol. in-12..... \$0.75

Avec 50 pour cent de remise.

43 cts franco.

TABLE DES MATIERES

GRANDES DAMES

Aux Dames.—La Messe de Midi.—I. Bienheureux les pauvres.—II. Bienheureux ceux qui sont doux.—III. Bienheureux ceux qui pleurent.—IV. Bienheureux ceux qui ont soif de la justice.—V. Bienheureux les miséricordieux.—VI. Bienheureux les cœurs purs.—VII. Bienheureux les pacifiques.—VIII. Bienheureux les persécutés.—Conclusion.

GRANDS MESSIEURS

Aux Hommes.—I. Quel sera notre sujet ?.—II. Le prétendant.—III. Le mal marié.—IV. Le mari libre penseur.—V. Le mari jaloux.—VI. Le marmaussade.—VII. Le mari bon à rien.—VIII. Le mari flaneur et buveur.—IX. Le célibataire et le veuf.—Conclusion.

GRANDES DEMOISELLES

I. La grande demoiselle trop tôt.—II. La grande demoiselle trop tard.—III. La riche héritière.—IV. La petite bourgeoise.—V. La belle vaniteuse.—VI. La bavarde.—VII. La sentimentale.—VIII. L'irascible.—IX. La sensuelle.—X. La vierge chrétienne. Conclusion.

AUX MONDAINS

Prologue.—I. Une seule chose est nécessaire.—II. Cherchez avant tout le royaume de Dieu.—III. Malheur au monde à cause de ses scandales.—IV. Si votre œil vous scandalise, arrachez-le.—V. Entrez par la porte étroite.—VI. Vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes.—VII. Vous voyez une paille dans l'œil de votre frère, et vous ne voyez pas une poutre qui est dans le vôtre.—VIII. Il ne suffit pas de dire : Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le ciel. Conclusion.

PETITES VÉRITÉS

I. L'humeur.—II. Le tic.—III. La malpropreté.—IV. La bizarrerie.—V. Le grand papa.—VI. La vieille mère.—VII. La bru.—VIII. L'esprit contraignant.—IX. La bavarde vaniteuse.—X. Le bavard.—XI. La quêteuse de nouvelles.—XII. La superstition.—XIII. La vieille coquette.—XIV. La riche ignorante.—XV. La jeune vaniteuse.—XVI. Le protégé.—XVII. La noblesse acquise.—XVIII. Le parvenu.—XIX. Le fat.—XX. La malade imaginaire.—XXI. L'humeur et l'imagination.

A QUOI TIENT LA SUPERIORITÉ DES ANGLO-SAXONS

Par Edmond Demolins,

1 vol. in-12..... \$0.90

La supériorité des Anglo-Saxons !—Si on ne la proclame pas, on la subit et on la redoute ; les craintes, les méfiances et parfois les haines que soulève l'Anglais l'attestent assez haut.

Nous ne pouvons faire un pas à travers le monde, sans rencontrer l'Anglais. Nous ne pouvons jeter les yeux sur nos anciennes possessions, sans y voir flotter le pavillon anglais.

L'Anglo-Saxon nous a supplanté dans l'Amérique du Nord que nous occupions depuis le Canada jusqu'à la Louisiane, dans l'Inde, à Maurice, l'ancienne Ile de France, en Egypte.

Il domine l'Amérique, par le Canada et les États-Unis ; l'Afrique, par l'Egypte et le Cap ; l'Asie, par l'Inde et la Birmanie ; l'Océanie, par l'Australie et la Nouvelle-Zélande ; l'Europe et le monde entier par son commerce, par son industrie et par sa politique.

La carte placée en tête de ce volume traduit suffisamment aux yeux l'extraordinaire puissance d'expansion de cette race, qui semble vouloir succéder à l'Empire romain dans le gouvernement du monde.

D'autres nations, comme la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne ont aussi des colonies, mais ce sont surtout des colonies de fonctionnaires. Elles dominent des territoires militairement ; elles ne les emplissent pas, elles ne les transforment pas, elles ne s'y implantent pas, à la façon du colon anglo-saxon.

Deux autres Empires, la Russie et la Chine, occupent de vastes étendues ; mais elles sont en grande partie désertes et fermées, pour longtemps encore, à la civilisation.

Au contraire, le monde anglo-saxon est aujourd'hui à la tête de la civilisation la plus active, la plus progressive, la plus débordante. Il suffit que cette race s'établisse sur un point quelconque du globe pour le transformer en y introduisant, avec une rapidité prodigieuse, les derniers progrès de nos sociétés occidentales, — et souvent ces jeunes sociétés arrivent à nous dépasser. Elles nous appellent déjà, avec un certain dédain, le *Vieux Monde*. Et il faut reconnaître que nous paraissions bien vieux à côté de ces jeunes.

Voyez ce que nous avons fait de la Nouvelle-Calédonie et de nos autres possessions de l'Océanie et voyez ce qu'ils ont fait de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Voyez ce que l'Espagne et le Portugal ont fait de l'Amérique du sud et voyez ce que l'Anglo-Saxon a fait de l'Amérique du Nord. C'est la nuit et le jour.

Trois chiffres peuvent encore traduire cette indéniable supériorité.

D'après les statistiques officielles, ont traversé le canal de Suez dans le courant d'une année :

Navires français.....	160
Navires allemands.....	260
Navires anglais.....	2,262 1

Mais il ne suffit pas de signaler cette supériorité, de la "dénoncer" du haut de la tribune ou dans la presse, et de montrer le poing à l'Anglais, comme pourraient le faire de vieilles femmes en colère.

Il faut regarder la situation en hommes qui veulent s'y égarer ; en savants qui veulent l'analyser très exactement, très froidement, pour en connaître les vrais facteurs.

Il s'agit, en effet, de savoir quel est le secret de cette prodigieuse puissance d'expansion, de cette extraordinaire puissance de civilisation, et quels sont les moyens d'y atteindre.

Cette série d'études a pour objet de le rechercher, et c'est bien là, pour nos fils et pour nous-mêmes, une question de vie ou de mort.

TOUS D'APRES NATURE !

Histoires du temps présent, par Jean des Tourelles, illustrations d'Albert Boutle

1 vol. in-12..... \$0.63

Comme quoi deux affirmations valent une négation.

Mme Courage ayant invité Mme Dupoil "à lui faire l'honneur de venir dîner chez elle, sans cérémonie, le mercredi 18 décembre prochain", ces deux dames s'aperçoivent simultanément que le dit mercredi est un jour de Quatre-temps...

Et on est au lundi 16 !...

— Allons bon !...s'écrie Mme Courage, — pour une fois que j'invite *cette* Dupoil, est-ce que c'est pas du guignon !... Si seulement je n'avais pas reçu son acceptation !... Mais il n'y a pas de danger qu'elle soit en retard pour manger, *celle-là* !...

— Ça... c'est fait pour moi !... — gémit, de son côté, Mme Dupoil, — si j'osais, j'enverrais une excuse...n'importe laquelle... mais *la* Courage est si susceptible... Pimbèche, va !...

— Il n'y a pas à dire — articule nettement Mme Courage, — il faut qu'il y ait des gens bien peu chrétiens pour accepter ainsi à dîner quelque part, le jour des Quatre-Temps !

— Inviter quelqu'un chez soi quand c'est maigre ! — remarque tristement Mme Dupoil, — cela montre bien peu de tact et de religion... Dans quel temps vivons-nous ?...

— Que faire ?... larmoie Mme Courage.

— Comment me tirer de là ?... geint Mme Dupoil.

Mme Courage fut la première qui poussa *euréka*... Le front

illuminé par une inspiration soudaine, elle rejeta d'un geste décidé, derrière ses épaules, les brides noires de son bonnet, et se dirigea vers sa cuisine, en criant de sa voix aigre :

— Justine !... Justine !...

— Madame...

— Vous ferez après demain deux dîners...

— Deux... dîners ? ? ?...

— Oui, l'un gras : tête de veau, filet de bœuf, dinde rôtie, etc. L'autre maigre : turbot sauce aux câpres, sarcelle, omelette au rhum... Vous avez compris ?

— Oui, Madame, fit Justine terrifiée.

— C'est bien, allez !... Comme ça, poursuivit l'excellente femme, en se frottant les mains avec une joie machiavélique, je m'arrangerai de manière à ce qu'elle choisisse elle-même... Ah ! tu acceptes à dîner les jours maigres, pour embarrasser les bonnes chrétiennes qui ont des distractions !... Eh bien ! tu peux venir !... je t'attends !

.

La digne Mme Dupoil avait sans doute fini par dresser également ses batteries, car ce fut avec une sérénité parfaite et avec un air des plus souriants que le mercredi suivant, à l'heure dite, elle fit son entrée chez son amie.

— Cette chère Mme Courage !...

— La brave Mme Dupoil !

— Vous êtes l'amabilité en personne !...

— Et vous, la fidélité même...

— Ah ! vous me comblez...

— C'est vous qui me couvrez de confusion...

— Que je suis honorée de vous avoir ce soir à ma table !... dit insidieusement Mme Courage, qui tournait autour du pot.

— Tout l'honneur est pour moi !... répondit Mme Dupoil, qui en faisait autant.

— A propos... demanda négligemment Mme Courage, — vous faites *peut-être* maigre pendant les Quatre-Temps ?...

C'était le coup droit préparé. Par malheur, Mme Dupoil s'y attendait ; elle sourit gracieusement, et, le plus naturellement du monde, riposta ;

— Moi, chère amie... je mange ce qu'on me sert...

Qui fut déconcertée ? ce fut Mme Courage... elle se mordit la lèvre, puis se levant, la rage au cœur, elle cria d'une voix furieuse :

— Justine !... apportez la tête de veau !...

Quand on eut expédié, d'une façon un peu gênée et sans entrain, les trois plats gras du dîner n° 1, les deux amies se levèrent de table :

— Quelle bonne soirée !... dit Mme Dupoil en s'essuyant les lèvres.

— Ravie de vous avoir possédée !... répondit Mme Courage... Vous me quittez déjà ?... Justine, reconduisez Madame... Au revoir, chère Madame Dupoil...

— Au revoir, mon amie...

— Ton amie... ton amie... murmura Mme Courage quand elle entendit sa convive descendre l'escalier... tu peux rayer ça de tes papiers, ma vieille !... Avec ça que je vais fréquenter une pas grand chose comme toi qui fait gras pendant les Quatre-Temps !...

— Décidément — se disait Mme Dupoil en retournant chez elle, — cette Courage-là a du tonpet !... servir de la viande un jour maigre !... Une vraie rien du tout, quoi !...

LA JEUNE FILLE ET LA VIERGE CHRÉTIENNE

A l'école des Saints par l'Abbé J. Berthier, M. S.

1 vol. in-12..... \$0.40

Profondément convaincu de la grande et salutaire influence qu'exerce sur la famille et sur la société la femme vraiment chrétienne, instruite de ses devoirs et fidèle à les remplir, nous avons offert à la mère de famille un livre dans lequel nous lui exposons les obligations de son état ; aujourd'hui, nous nous adressons aux jeunes filles qui se destinent à la noble et laborieuse tâche d'épouse et de mère. Nous les exhortons à se pénétrer de bonne heure du sérieux de la vie chrétienne, et à s'exercer, dès leurs jeunes années, à la pratique de la vertu.

L'expérience de tous les jours n'apprend-elle pas qu'une fois devenue mère, la jeune femme, dont les plus belles années se sont écoulées dans la dissipation d'une vie oisive et mondaine, ne comprend guère la grandeur de sa mission ? Et cela ne doit point surprendre. Si l'on voit, en effet, de jeunes personnes, jusque-là pieuses, modestes, aimant et craignant le Seigneur, abandonner, après leur mariage, les pratiques les plus élémentaires du christianisme, que peut-on attendre de celles qui, jusqu'au jour où elles contractent, au pied des autels, les plus sérieux engagements, ont eu en dégoût les pratiques de la piété, et n'ont jamais eu la pensée d'acquérir de fortes et solides vertus ?

Mais les jeunes filles ne veulent pas toutes devenir épouses et mères. Il en est un grand nombre qui, par amour de la virginité, renoncent au mariage, et qui, n'ayant pas d'attrait pour la vie du cloître ou ne pouvant l'embrasser, demeurent au sein de leur famille. Elles ont aussi une noble mission à remplir, quoiqu'en puisse penser ou dire le monde. Ne sont-elles pas, ordinairement, les anges de paix du foyer domestique ? N'est-ce pas parmi elles qu'on trouve des cœurs toujours disposés à s'ouvrir à la prière du pauvre ? N'ayant point renfermé dans le cercle étroit d'une famille leur dévouement et leurs bienfaits, elles peuvent les répandre plus librement sur tous, et donner à leur charité une plus vaste carrière. Plus dégagées des préoccupations de la terre, elles épousent avec plus de zèle les intérêts de Dieu et de la religion. Parce qu'elles ont plus de temps à passer aux pieds de Jésus, et à

l'écouter, comme Marie, elles sont, comme Marthe, plus empressées au service du prochain. A elles aussi nous adressons ce modeste ouvrage.

Enfin, un grand nombre d'âmes religieuses confiant leur chasteté à la garde de leur charité, selon l'expression de saint François de Sales, sont obligées de vivre au milieu du monde auquel elles ont renoncé et qu'elles édifient. Ce petit écrit ne laissera pas de leur être utile. Il est évident, en effet, qu'elles, surtout, doivent pratiquer les vertus dont nous allons parler. Et ne sentent-elles pas aussi elles-mêmes le besoin d'être prémunies contre les périls qu'elles rencontrent parfois ?

Notre but donc, en écrivant ces lignes, est d'offrir un moyen de sanctification aux jeunes filles et aux âmes qui font fleurir la virginité au milieu du monde. La première partie de cet ouvrage traitera des vertus qu'elles doivent pratiquer ; la seconde les prémunira contre les écueils qu'elles doivent craindre, et la troisième leur indiquera par quels moyens elles pourront pratiquer la vertu et surmonter les obstacles qui s'opposent à leur sanctification.

Elles trouveront, à la fin de ce volume, un appendice sur la vocation, diverses prières et quelques exercices de piété.

Nous n'avancerons rien qui ne soit appuyé sur l'autorité des Pères, des Docteurs de l'Eglise et des Maîtres de la vie spirituelle. Nous chercherons à confirmer leurs conseils par des exemples empruntés à la vie des saints et à l'histoire de l'Eglise. En parcourant ces pages, nos lectrices respireront le parfum des plus belles fleurs que les saints Pères aient semées pour elles dans le champ fertile de leurs écrits : Nous mettrons sous leurs yeux les passages les plus remarquables des lettres et des livres adressés aux vierges chrétiennes par saint Athanase, saint Basile, saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Bernard et par d'autres saints Docteurs. Dans cet ouvrage, elles pourront cueillir aussi les fruits de pureté, d'humilité, de charité, que la grâce a produits dans les âmes des saintes les plus illustres.

Empruntant les paroles de saint Bernard traçant à sa sœur une règle de conduite, nous dirons à celles qui liront ce petit écrit : " Sous la somptueuse table des Pères, nous avons recueilli quelques miettes, sinon avec succès, du moins avec un grand désir de vous être utile, et nous venons aujourd'hui vous les offrir. Recevez donc ce livre, et ayez-le sous vos yeux comme un miroir vers lequel, à toute heure, vous tournerez vos regards. Les préceptes du Seigneur sont, en effet, des miroirs très purs, dans lesquels les âmes se contemplent et découvrent tout ce qui peut en elles plaire ou déplaire à l'Epoux céleste. Lisez donc ce livre avec une sainte avidité ; lisez-le ; puis relisez-le encore : il vous enseignera l'amour de Dieu et l'amour de vos frères, le mépris de tout ce qui est terrestre et périssable, et l'estime des biens célestes et éternels. Que le Seigneur tout-puissant vous garde, vous préserve des atteintes de l'ennemi, et vous conduise à l'éternelle vie, avec toutes celles qui le servent comme vous ! "

LE SALUT ASSURE PAR LA DEVOTION A MARIE

ou Devotus Mariæ Nunquam Peribit.—Témoignages et Exemples,
par l'auteur d' " *Auguste Marceau* " et de l' " *Ange de l'Eucharistie* "

1 vol. in-12..... 40 cts

" Nous concevons parfois de terribles inquiétudes concernant la grande affaire de notre salut, de notre prédestination. Qui peut dire : Je suis au nombre des élus, des prédestinés ? Voilà, au jugement de saint Bernard, le sujet de notre grande, de notre douloureuse perplexité sur la terre. — Toute la tradition des Pères et des Docteurs vous répond : C'est celui qui aime Marie. La tendre dévotion à Marie est la marque la plus certaine du salut, et la théologie, par ses oracles les plus autorisés, en donne des raisons profondes. "

(Le cardinal PIR, évêque de Poitiers.)

Voulez-vous savoir si vous êtes inscrits au livre de vie ? Je vais vous l'apprendre autant qu'il est permis ici-bas. Allons chercher votre nom. Où donc ? Dans l'entendement du Père ? Non. Ce livre est inaccessible, et il est fermé. Mais peut-être saurons-nous lire dans le cœur de Marie ? Tous ceux dont les noms sont inscrits là sont des prédestinés. Tous ceux qui appartiennent à Marie appartiennent à Jésus. Et comment lirai-je dans le cœur de Marie ? Comment, comment, mes frères ? En lisant dans le vôtre. Oui si vous aimez Marie, elle vous aime. Si son nom est gravé au fond de votre cœur, le vôtre est gravé également au fond du sien. Or, encore un coup, le cœur de Marie est la copie authentique du livre de vie. — Voilà pourquoi l'Eglise est unanime à proclamer que la dévotion à Marie est le signe le plus assuré de prédestination. Il a été dit à cette divine Vierge, de plonger, d'envoyer ses racines dans tous les élus : *Et in electis meis mitte radices.* "

(Le même.)

Sœur Marie de Jésus d'Agréda. Cette religieuse, une des plus grandes servantes de Marie, a rapporté les paroles suivantes que lui a adressées la Très Sainte Vierge.

" Ma fille, si quelque chose était capable de diminuer la joie de la gloire ineffable que je possède, et si dans cet heureux état je pouvais recevoir quelque peine, assurément je serais fort affligée de voir l'Eglise et le reste du monde dans la triste situation où ils se trouvent maintenant, tandis que les hommes savent que je suis dans le ciel, leur Mère, leur avocate et leur protectrice pour les secourir et les conduire à la vie éternelle... Cela étant, et le Très Haut m'ayant accordé, comme à sa Mère, tant de privilèges que j'applique en faveur des mortels avec une bonté et une clémence toute maternelle, je serais, dis-je, fort affligée si je pouvais l'être, de voir qu'ils ne s'en servent point pour leur

propre avantage, et que tant d'âmes se perdent parce qu'ils ne m'invoquent pas du fond de leur cœur. Cette vue seule suffirait à déchirer mes entrailles de miséricorde. Mais si je suis à l'abri de la douleur, je n'en ai pas moins un juste sujet de me plaindre des hommes qui se procurent à eux-mêmes la peine éternelle, et qui ne veulent point me donner cette gloire de procurer leur salut. On n'a jamais ignoré dans l'Eglise ce que vaut mon intercession et le pouvoir que j'ai dans le ciel pour secourir tous les mortels, puisque j'ai établi la certitude de cette vérité, par une infinité de miracles et de merveilles que j'ai opérés en faveur de mes dévots ; j'ai toujours été libérale envers ceux qui m'ont invoquée dans leurs besoins ; le Seigneur les a aussi favorisés à ma considération et cependant, quoique le nombre des âmes que j'ai assistées soit fort grand, il est bien petit par rapport à celles que je puis et que je désire assister. La malice des hommes arrive à son plus haut degré. Mais ma bonté maternelle surpasse toute cette malice, et le Très-Haut me dispose à favoriser les mortels, s'ils veulent profiter de mon intercession, et s'ils me portent à l'interposer avec efficace en sa divine présence."

(La Très Sainte Vierge à Marie de Jésus d'Agréda,
Cité mystique, partie III, livre VIII, chap. xxii.)

La même religieuse, dans ses révélations, rapporte que peu de jours avant l'Ascension de Jésus-Christ, le Père, le Verbe incarné, le Saint-Esprit se manifestant miraculeusement à l'Auguste Marie au milieu de tout l'éclat de la Divinité, apparurent sur un trône d'une splendeur ineffable. La sainte Vierge fut mise elle-même par la vertu divine sur le trône des trois adorables personnes, et le Père, le Fils, le Saint-Esprit dirent :

"Voici la Reine de tout ce qui est créé dans le ciel et sur la terre ; elle est la protectrice de l'Eglise, la Maîtresse des créatures, la Mère de la charité, l'avocate des fidèles et des pécheurs, la Mère du bel amour et de l'espérance sainte ; elle est puissante pour attirer notre clémence et notre miséricorde ; nous l'avons faite la dépositaire de notre grâce, et avons gravé notre loi dans son cœur très fidèle. Elle renferme les mystères que notre Toute-Puissance a opérés pour le salut du genre humain, c'est le chef-d'œuvre de nos mains, où la plénitude de notre volonté et le courant de nos divines perfections se communiquent et reposent sans aucun empêchement. Celui qui l'invoquera véritablement ne périra point, et celui pour qui elle intercédéra, acquerra la vie éternelle, Nous lui accorderons ce qu'elle demandera ; nous accomplirons toujours ses désirs et exaucerons ses prières, parce qu'elle s'est entièrement consacrée à notre bon plaisir."

(Cité mystique, partie II, livre VII, ch. xxviii.)

"Que Marie soit à la tête de tous vos projets. Je voudrais finir ma vie en ne parlant plus que d'elle et en excitant tout le monde à se confier en sa protection. Quand vous ne saurez plus que faire d'un pénitent, offrez-le à Marie : c'est le *nec plus ultra*, c'est

la source de toute confiance, le soulagement de toutes les peines. Mille fois heureux celui qui ne songe qu'à aimer et qu'à faire aimer Marie !”

(M. Mollevaut, directeur du noviciat des Sulpiciens.)

“ Quand par malheur toutes mes autres dévotions seraient perdues, je conserverais la dévotion à Marie jusqu'à la mort. Elle a toujours été regardée comme un signe particulier de prédestination. Quand je serais à demi dans l'enfer, j'espérerais dans la Reine du Ciel. On ne peut périr entre les bras de Marie. Quand je cesserai de vous suivre, je me tiendrai perdu.

(Manuel de Saint-Sulpice.)

DEVOTION A LA SAINTE VIERGE

Année Miséricordieuse de Marie, ou douze mois de Marie en exemples par le R. P. Huguet, S. M. 1 vol in-12 \$0.63

Aux Pieds de Marie, les litanies de la Sainte Vierge méditées aux pieds de la divine mère, par Omer Coppin. in-32 \$0.25

Choix de discours et allocutions des plus célèbres orateurs contemporains, sur la Très Sainte Vierge, par l'abbé J. Guillermin. 2 vol. in-8 \$1.75

Conférences théologiques et spirituelles sur les grandeurs de la très sainte Vierge Marie Mère de Dieu, par le R. P. d'Argentan, capucin. 2 vol. in-8 \$1.75
Même ouvrage 3 vol. in-12 \$2.25

Couronne à Marie-Immaculée, pour tous les samedis de l'année, par l'auteur de *Allons au Ciel*. in-18 \$0.49

Du culte de la Très Sainte Vierge, par Mgr L. A. A. Pavy, évêque d'Alger. in-32 \$0.15

Gloires de Marie, par St Alphonse de Liguori, traduction revue et corrigée par le R. P. H. Saintrain. 2 vol. in-12 \$1.50

La dévotion à la sainte Vierge, d'après St-Alphonse de Liguori et Bossuet. Considérations sous forme de mois de Marie avec prières tirées de Saint Alphonse, par le traducteur des œuvres du Ven. Sarnelli. 1 vol. in-18 \$0.53

La femme à l'école de Marie, dans toutes les conditions. Complément du quart d'heure pour Marie, par M. l'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12 \$0.75

La jeune fille à l'école de Marie, complément du quart d'heure pour Marie, par M. l'abbé Larfeuille. 1 vol. in-12 \$0.75

La Vierge Marie, son culte, la dévotion envers elle, par l'abbé J. Berthier M. S. 1 vol. in-12 \$0.15

Le même ouvrage rel. toile avec plaques dorées sur plat \$0.50

La Vierge Marie, d'après la théologie par le R. P. Puffatlot de la société de Marie. 2 vol. in-12 \$1.25

La Vierge Marie, d'après le Card. Pie, par le E. P. Mercier S. J. 1 vol. in-12 . . \$1.00

Le bouquet de myrthe offert à la Vierge Marie, par Louise de Lortal, fort vol. in-32 \$0.28

Le culte de Marie, origines, explication, beautés. Fort vol. in-18 \$0.75

Le culte de la Sainte Vierge dans toute la catholicité etc. Etudes religieuses historiques et artistiques, par A. Egron. 1 vol. in-8 \$1.50

Le Mois de Marie ou le Mois de Mai consacré à la mère de Dieu, par F. Lalonia, missionnaire. Elegant petit volume in-48 0.10

Le saint assuré par la dévotion à Marie, ou devotes Marie nunquam peribit. Témoignages et exemples. 1 vol. in-12 \$0.40

Les fleurs de la Vierge.—Mois de Marie de l'enfance et de la jeunesse avec une histoire pour chaque jour, par le R. P. Fonteneau. 1 vol. in-32 \$0.40

Les bontés de la Reine du Ciel ou le Salvo Regina médité, par le R. P. Antoine Denis, ouvrage adapté au Mois de Marie. 1 vol. in-18 \$0.50

Les enseignements de la Reine du Ciel ou le Mois de Marie, par M. l'abbé Hillaire. 1 vol. in-12 \$0.50

Le serviteur de Marie ou Manuel pratique des dévotions les plus utiles en l'honneur de la Très Sainte Vierge, par E. Vassel de Fanteau. Fort vol. in-18 \$0.75

Les fêtes de la Sainte Vierge, par l'abbé Saillord. 1 vol. in-32 \$0.50

Les grandeurs de la Mère de Dieu, par la Mère de Blémur. 2 vol. in-12 . . . \$1.50

Le très saint Cœur de Marie, d'après St-Alphonse de Liguori, par le R. P. St Omer. 1 vol in-32 relié tr rouge . . . \$0.50

Le Virginal Mois de Marie, par le R. P. Ch. Laur-nt. 1 vol in-16 \$0.50

L'intérieur de Marie, médité de la vie intérieure, par le Père J. N. Gron. S. J. 1 vol. in-32 \$0.55

Marie cause de notre joie, trente et une lectures nouvelles pour le mois de Marie avec de nombreux et touchants exemples rares et inédits, par M. l'abbé Himonet 5e édition, 1 vol. in-12..... \$0.63

Marie chef-d'œuvre de Dieu, par le R. P. Binet S. J., ouvrage corrigé par le Rev. Pierre Jennessaux de la même compagnie. 1 vol. in-12..... \$0.60

Marie et l'âme chrétienne, par le R. P. Badet, prêtre de l'Oratoire. In-12 \$0.75

Marie Immaculée, Mère de Dieu, par le R. P. H. Kinane, P. P., traduit de l'anglais par Lerida Geoffroy. 1 beau vol. in-18 avec encadrements..... \$1.00

Marie miroir de justice, ou Marie nous enseignant par ses exemples à remplir nos devoirs envers Dieu, trente et une lectures nouvelles pour le mois de Marie, enrichies de nombreux et saisissants exemples inédits, par M. l'abbé Himonet 5e édit., 1 vol. in-12. \$0.63

Marie patronne des études, ou Marie illuminatrice des intelligences, par le B. P. J. E. Laborde S. J. 1 vol. in-32.. \$0.20

Mois de Marie, par M. l'abbé Constant d'Ollioules. 1 fort vol. in-16. \$0.63

Mois de Marie. Contemplations sur trente mystères de la vie de la Très Sainte Vierge par le R. P. Al. Lefebvre S. J. 1 vol. in-16 \$0.63

Mois de Marie, d'après les grands Prédicateurs contemporains, in-12 \$0.75

Mois de Marie de l'âme religieuse par l'abbé F. Derome. 1 vol. in 32..... \$0.33

Mois de Marie des âmes pieuses, par un prêtre du diocèse de Belley. In-32 \$0.35

Mois de Marie, extrait des œuvres du cardinal Pie, par M. l'abbé Rieau. In-12 \$0.50

Mois de Marie doctrinal, tiré de l'explication théologique des litanies de la T. S. Vierge, par M. J. B. Lagarde. In-18 \$0.40

Mois de Marie du Saint Rosaire, d'après l'encyclique de Léon XIII sur le Rosaire, par l'abbé G. de Bessonies. 1 vol. in-32..... \$0.13

Mois de Marie, Marie modèle de la dévotion au Saint Sacrement, par M. Mxxx. 1 vol. in-32..... \$0.20

Mois de Marie ou méditations pratiques pour chaque jour du mois de Mai, par l'abbé Berlioux, auteur des mois du Sacré-Cœur, St-Joseph et des Âmes du Purgatoire, in-32 \$0.33

Mois de Marie, ou vie pratique de la T. S. Vierge avec nouvelles prières pour la messe, choix de pieuses prières et seize cantiques épicaux, par M. l'abbé C. M. Le Guillou. Fort vol. in-32..... \$0.50

Nouveau Mois de Marie, dédié à Notre-Dame de l'Espérance, par M. l'abbé Provost. 1 vol. in-16 carré..... \$0.63

Nouveau Mois de Marie, La T. S. Vierge Marie et la sainte Eglise, dans les mystères divins, par l'abbé Charles Gormé 1 vol. in-12..... \$0.63

Nouveau Mois de Marie, ou le mois de Mai consacré à la gloire de la Mère de Dieu par un prêtre du diocèse de Belley. Nouvelle édition revue et augmentée de réflexions pieuses par Mgr de Langalerie. 1 vol. in-32 \$0.25

Panezyrique de la Sainte-Vierge et des saints, par les Pères de l'Eglise, publiés par l'abbé C. Roussin. 1 vol. in-12 \$0.50

Pèlerinages aux sanctuaires de la mère de Dieu, suivis de méditations sur plusieurs des principales vérités de la religion. par M. Léon Papin Dupont mort à Tours en odeur de sainteté. 2 vol. in-16 \$1.50

Petit mois de Marie, Pensées pieuses pour le mois de Mai, par l'auteur des Paillettes d'or, opuscule in-64 5 cts l'exemplaire ; 40 cts la doz, le cent \$3.00

Pieux exercices en l'honneur de Marie, pour le mois de Mai, par M. l'abbé Pouget. 1 vol. in-18 \$0.33

Prières à Marie exclusivement empruntées aux saints, par la Ryde Mère Colombe de la Croix. 1 vol. in-32..... \$0.25

Recueil de sermons, pour chaque jour du mois de Marie, 1 vol. in-8..... 1.25

Richesses du Très Saint Rosaire, lectures pieuses enrichies d'exemples et suivies de prières pour sanctifier le mois de Mai, par le R. P. L. Bronchain rédemptoriste. 1 vol. in-32..... \$0.25

Somme des grandeurs de Marie, ses mystères, ses excellences, son culte, par l'abbé J. C. Jourdain, ouvrage dédié à Sa Grandeur Mgr Jean-Baptiste Simon Jaquetet, évêque d'Amiens. 7 forts vols. in-8.... \$12.50

Traité de la vraie dévotion à la Ste Vierge, par le bienheureux Louis Marie Grignon de Montfort brochure in-32.... \$0.25

Une fleur tous les soirs à Marie, petit mois de Marie composé par une mère de famille. 1 vol. in-32..... \$0.50

Union de Marie au fidèle et du fidèle à Marie, par le R. P. M. Philipin de R. 1 vol. in-12..... \$0.60

Veillées du mois de Marie, guirlandes d'histoires, par le chanoine J. M. A. 1 vol. in-12 \$0.35

LE BEAU DRESSOIR

A MON NEVEU ÉTIENNE CHARAVAY, ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE

(suite)

Ludovise sauta au cou de son oncle, et le jeune chasseur, après les premiers compliments, fit mine de s'en aller.

—Point du tout, monsieur Albert, s'écria la bonne dame, on ne revient pas sur une parole donnée. Il était convenu que vous dîneriez avec nous pour fêter le retour de mon frère. M. Fagard croirait que c'est lui qui vous met en fuite. Restez ! restez ! je le veux. Ludovise, fais porter ces perdreaux à la cuisine, et cueille toi-même des feuilles de vigne pour les envelopper. Vous dînez bien, messieurs, grâce à notre jeune chasseur. Jamais perdreaux n'arrivèrent plus à propos. L'orage d'hier avait fait tourner la viande de boucherie, et, sans M. Albert, nous en aurions été réduits à dîner avec du lard et des légumes. Mais, mon frère, il faudrait conquière M. Fagard dans sa chambre. Il est couvert de poussière, tout comme vous. Je vais vous faire servir du vin et de l'eau fraîche avec quelques pâtisseries.

—Voilà ce que vous avez dit de mieux, ma sœur, répondit M. Largé, qui jusqu'alors n'avait prononcé que des monosyllabes. Viens, Fagard.

Et ils sortirent du salon.

—Madame, se hâta de dire le chasseur, je crains de contrarier M. Largé si je reste. Vous savez qu'il ne m'aime point.

—Hélas ! monsieur, je ne le sais que trop. Mais, croyez-moi, le meilleur moyen de faire reve-

nir mon frère de ses préventions contre vous, c'est de le voir souvent. Vincent est un homme d'habitudes. Il finira par oublier vos anciens crimes. Après tout, vous étiez si jeune quand vous avez crevé l'œil à Erasme !

—Hélas ! fit Albert en soupirant, qui se serait douté que cette sottise faite à dix ans mettrait tant d'obstacle à mon bonheur !

Douze ans auparavant, en effet, ce pauvre Albert avait fait une bien grande sottise. Il était venu en visite avec sa mère à Chantepie, et, chemin faisant, avait acheté à la foire de Saint-Berthevin un arc et des flèches. Tandis que les grands-parents, réunis au salon, causaient des nouvelles du pays, Albert était allé chercher les enfants du jardinier, et leur avait proposé de tirer à la cible.

—Avec quoi faire une cible ? se demandèrent-ils.

Un livre posé sur une table au jardin était resté ouvert. Il parut à Albert être un fort vilain bouquin, rongé des vers, et le portrait qui ornait le frontispice, un vrai magot. Et, par une fatale inspiration, ce fripon d'enfant jucha le livre sur un buisson, se plaça à vingt pas, et paria de loger sa flèche dans l'œil du bonhomme.

Il le fit trois fois de suite, aux cris d'admiration des petits jardiniers. Mais quand le maître du château, attiré par le bruit et un secret pressentiment, vint voir ce qui se passait, ce fut bien une autre antienne ! C'était un

Elzévir, un exemplaire unique, un portrait d'Erasmus gravé par Van Quelqu'un. M. Largé se mit dans une fureur épouvantable, la maman d'Albert s'évanouit, Ludovise pleura, sa mère ne savait à qui entendre ; Albert s'était réfugié dans le pigeonnier, enfin ce fut une catastrophe que M. Largé n'oublia point. Il fut dix ans sans revoir Albert. On avait beau lui dire que c'était un bon garçon, qu'il avait des prix, qu'il se conduisait à merveille, il répétait toujours : — C'est un hurluberlu qui finira mal.

Enfin, à l'occasion d'un baptême de cloches, on se revit, et le jeune Albert, devenu gentilhomme fermier, vivant avec sa mère et jouissant d'une belle fortune, eût été un bien bon parti pour Ludovise. C'était l'avis des deux mamans, mais l'oncle n'y voulait point entendre, et comme l'oncle était tuteur, et comme madame de Molènes, ruinée par son mari, dépendait absolument de son frère, il fallait amener l'oncle à voir en Albert de Valfonds autre chose qu'un iconoclaste et un hurluberlu.

Le dîner fut exquis, madame de Molènes et sa fille étant d'excellentes ménagères, et jamais perdreaux plus succulents, fruits mieux choisis, œufs et légumes mieux apprêtés, fromage à la crème plus onctueux, café plus délicieux, liqueurs plus parfumées ne furent servis sur une nappe plus blanche, ornée de bouquets mieux agencée. Fagard était bon convive et sa belle humeur dérida plus d'une fois son hôte. Albert essaya de se mêler à la conversation, mais M. Largé le contredisait sans

miséricorde, et soutint même que ses perdreaux étaient des perdrix. Le pauvre chasseur en rougit de dépit, et il ouvrit la bouche pour répliquer, lorsqu'un regard suppliant de Ludovise lui imposa silence. Après dîner, on passa au salon, et les deux jeunes gens chantèrent un duo, accompagnés par madame de Molènes. Largé, qui détestait la musique, et Fagard qui ne l'aimait point, s'occupèrent l'un à feuilleter un vieux livre jaune et crasseux, l'autre à regarder les meubles. Tous deux n'eurent aucune satisfaction. Largé constata qu'une page manquait à son bouquin, Fagard ne vit dans le salon de son ami que d'affreux meubles modernes, des fauteuils d'acajou avec des cols de cygne pour bras, un guéridon à griffes de lion et des consoles de l'Empire soutenues par des aigles. Les chaises avaient des lyres pour dossier, et la pendule représentait Agnès Sorel en manches à gigot, envoyant Charles VII au combat. Le tout était fort propre et entretenu avec le plus grand soin.

Quand le duo fut fini, Albert prit congé de la compagnie, et, comme il était déjà tard, chacun se retira dans son appartement.

La matinée du lendemain fut pluvieuse. Les deux amis la passèrent tout entière dans la bibliothèque, et M. Largé ne fit pas grâce à M. Fagard d'un seul de ses deux milles bouquins. Celui-ci était précieux parce qu'il était gros, celui-là parce qu'il était en loques et à demi-brulé, la plupart parce qu'ils étaient comme neufs.

Fagard, fort ignorant, et qui eût donné tous les livres du

monde pour quelques bahuts, admirait de confiance et bâillait quelque peu ; enfin, regardant les solives historiées du plafond, il dit à son hôte ;

— Cette maison est fort vieille. Je m'étonne de n'y voir aucun meuble ancien.

— Oh ! dit Largé, il y en a quelques-uns au grenier, entre autres une espèce de buffet démonté, qui n'en a pas bougé depuis plus de cent ans, à en juger par les vieilles tapisseries rongées des mites qui le recouvrent. Du reste, ce château, pillé à la révolution, ne fut remeublé que sous l'Empire par mon cousin, qui me le laissa tel quel. J'ai regardé une fois ce meuble, pensant en faire une bibliothèque, mais il ne convenait pas. La partie inférieure est pleine : or, il ne faut pas enfermer les livres, et le dessus, en forme de crédence, n'est disposé que pour supporter des plats et des cruches. Je déteste cela. D'ailleurs ce meuble aurait besoin de réparation, et j'aime mieux acheter des livres que de faire remettre des cornes à des licornes, et des queues à des salamandres.

— Des salamandres ? dit Fagard, c'est donc un meuble du temps de François Ier ?

— Peut-être bien. Si tu veux le voir, nous monterons au grenier après déjeuner.

On vint avertir M. Largé que son fermier demandait à lui parler.

— C'est un grand parleur, dit-il à M. Fagard, j'en ai pour longtemps. Tiens, voilà une Bible de 1540, une merveille. Regarde-la.

Fagard, qui se souciait de cette Bible comme de l'an 40, se mit à se promener de long en large,

puis, sans trop savoir comment, ses pas se dirigèrent vers la porte ; il monta tout au haut de l'escalier, vit une clef sur une serrure, frappa, et, n'entendant nul bruit, tourna la clef. La porte s'ouvrit : il était au grenier.

C'était un beau grenier que celui du manoir de Chantepie. Il régnait sur toute la longueur du bâtiment, et comme le toit était très élevé, sa charpente en châtaignier était quasi aussi belle qu'une charpente de cathédrale. Quelques cordes tendues, couvertes de linge, quelques bottes de pois et des guirlandes de plantes médicinales attachées aux poutres, deux ou trois coffres fermés et des corbeilles vides s'offrirent d'abord aux yeux du curieux Fagard. Il s'avança fouillant les coins du regard, et ne tarda pas à apercevoir quelques lambeaux de tapisseries qui semblaient recouvrir une grande table de forme irrégulière. Il les souleva, et alors apparurent à ses yeux, et placés pêle-mêle, les côtés, les vantaux, les bases, le fond et le couronnement d'un meuble de chêne, couvert de poussière et démonté.

L'amateur se hâta d'y porter la main, et un cri d'admiration lui échappa. Chaque partie de ce meuble, couvert d'arabesques et de fines sculptures, était une merveille. Les cariatides qui le soutenaient, les chimères, les salamandres, les animaux fantastiques, les rinceaux de vigne et de fleurs, les écussons blasonnés, les chapiteaux d'un dessin exquis, les moulures fines et nerveuses, tout était beau, unique, ravissant à regarder. Aussi le prince Charmant ne

fut-il pas plus ébloui devant la Belle-au-Bois-dormant que l'amateur ne le fut devant ce dressoir poudreux et négligé. Il essuyait délicatement les sculptures avec son mouchoir, il en soufflait la poussière, il en caressait les formes élégantes. Un peu plus, il les eût embrassées.

La cloche du déjeuner le tira de son extase. Il n'eut que le temps d'aller s'épousseter lui-même et se laver les mains.

Tout en déjeunant il s'efforça de faire tomber la conversation sur le sujet qui l'intéressait, mais M. Largé n'y pensait plus. Son fermier l'avait ennuyé en lui demandant des réparations pour la grange, et il ne pouvait parler d'autre chose.

— Quel ennui ! disait-il, voilà que je vais être obligé de faire venir des ouvriers, de veiller à ce qu'ils ne me volent point. Tout cela m'assomme. J'ai envie de vendre cette ferme. Mon argent, placé en rentes, me rapportera le double, et j'achèterai les livres qui me manquent.

— Mais, mon frère, dit timidement madame de Molènes, vous pourriez bien vous faire aider. Nous avons de bons voisins, très entendus, qui se chargeront avec plaisir de diriger les travaux. Il y a M. Durand.

— Il est trop vieux, ma sœur. Comment voulez-vous qu'un homme de son âge surveille des couvreurs ?

— Vous avez raison, mon frère : il y a M. de Valfonds.

— Il est trop jeune : c'est un gamin qui n'est bon qu'à courre le lièvre, et encore !... Fumez chasseur !... Il tue de

vieilles perdrix et prétend que ce sont des perdreaux !

— Ah ! mon frère ! Ah ! mon oncle ! s'écrièrent les deux dames d'un ton de reproche.

Fagard crut qu'une diversion leur plairait.

— Tu m'as hier matin parlé d'un meuble curieux, dit-il ; si nous allions le voir ?

— Allons-y ! dit M. Largé, mais nous aurons chaud là-haut, sous les ardoises. Il fait bien meilleur dans la bibliothèque, je t'assure. Tiens-tu vraiment à voir cette vieillerie ?

— J'y tiens beaucoup, reprit Fagard.

Ils allèrent au grenier, et un nouvel examen confirma si bien Fagard dans sa première impression qu'il supplia M. Largé de lui vendre son dressoir. Mais, à sa grande surprise, Largé le le refusa tout net.

— Je le veux garder, dit-il, je le ferai peut-être restaurer par un ouvrier de Laval, que je connais. D'ailleurs, c'est un souvenir de mon bon cousin ; je ne veux pas le vendre.

Fagard insista et en offrit mille francs, puis quinze cents, puis deux mille. Peine inutile ! Plus il insistait, plus M. Largé affirmait sa résolution. Enfin, ils descendirent, et parlèrent d'autre chose.

Le facteur vint, apportant une lettre de Paris. M. Largé la lut, frappa du pied, et s'écria :

— J'en étais sûr : cet âne de Pinchon s'est laissé devancer. L'affaire est manquée.

— Quelle affaire ? dit madame de Molènes.

— Et, parbleu, l'achat du livre d'Hermolaüs. Je savais qu'il y en avait un exemplaire en vente chez Toulouse. Je ne

pouvais y aller moi-même, m'étant querellé avec Toulouse. Je charge Pinchon d'acheter le livre, je lui promets cinquante francs de commission. Je pars, de crainte d'être surpris à Paris par un accès de goutte, dont je sentais les approches; j'étais tranquille, comptant sur Pinchon. Et ce bêtire, cet oison, m'écrit qu'il a été devancé, et que le livre est vendu depuis quinze jours à un amateur de Strasbourg, ce vieux coquin de Schutzbach.

— Eh bien, mon frère, vous en achèterez un autre exemplaire.

— Un autre ! Et vous ne savez donc pas qu'il n'existe au monde que cinq exemplaires de ce livre là : un à la Bibliothèque royale, un à la bibliothèque de La Haye, un à Londres, un je ne sais où, et l'autre, l'autre devrait être entre mes mains, si ce Pinchon n'était pas une huitre, un limaçon, une tortue. Aïe ! voilà ma goutte qui me reprend ; c'est sa faute ! Ah ! si je le tenais !

Un violent accès de goutte prit en effet le pauvre M. Largé. Son ami Fagard le soigna, et passa tout une semaine uniquement occupé de lui en apparence, mais trois ou quatre fois le jour, quittant la chambre du malade, sous prétexte de prendre l'air, il montait au grenier pour regarder le dressoir et l'admirer en scupirant.

Enfin, l'accès de goutte finit : M. Largé put descendre au jardin. Il exprima toute sa reconnaissance des bons soins qu'il avait reçus, et déclara que l'ami Fagard était le modèle des gardes-malades et méritait quelque chose comme un prix de vertu.

— Si seulement il voulait me vendre son dressoir, — pensait Fagard. Mais Largé n'y songeait plus du tout, et reparlait toujours du livre d'Hermolaüs.

(à suivre)

D. W. & A. E. BRUNET

Représentants **SPERLING & CO.**

Banquiers et Courtiers de Londres, Angleterre

ACHAT ET VENTE DE VALEURS DIVERSES :

Débitures du gouvernement, de chemins de fer, de municipalités, de corporations scolaires, de fabriques et de communautés religieuses. — Les municipalités, les corporations scolaires et les fabriques qui désirent emprunter trouveront avantage à se mettre en relation avec

D. W. & A. E. BRUNET

Téléphone Bell : 2313.

Adresse télég. *Spernet* Montréal.

30, rue St-Jacques, Montréal.

CASTLE & FILS	VITRAUX	AUSSE AGENTS POUR
		Emmanuel Champigneulle
20 Rue Université	D'ART	PARIS, BAR-LE-DUC
MONTREAL	POUR EGLISES	FRANCE

BUREAU ET ATELIER
COTE-DES-NEIGES
Montréal.

PROPRIÉTAIRE DE CARRIÈRE
DE
GRANIT ROUGE, ROSE ET GRIS

J. BRUNET

Importateur et manufacturier de monuments en

MARBRE ET GRANIT

Ouvrages de bâtisses et de cimetières, etc.

De toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations bonnées sur application : Côte-des-Neiges. Téléphone 4666 (Connection gratuite pour Montréal).

MAISON FONDÉE EN 1859

LETOURNEUX, FILS & CIE (Limité)

IMPORTATEURS DE FERRONNERIES

259 à 265 Rue Saint-Paul, Montréal

Téléphone Bell N° 283.

Téléphone des Marchands N° 326.

Téléphone des Marchands 1544

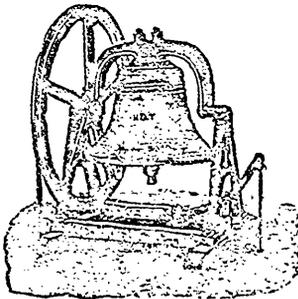
J. ALCIDE CHAUSSE

ARCHITECTE

153 & 157 Rue Shaw, Montréal

Préparation de plans et dévis pour tous genres d'édifices ; surveillance personnelle de travaux de constructions, mesurages, vérifications, expertises, arbitrages, évaluations, etc., etc.

CONDITIONS SPÉCIALES ET AVANTAGEUSES POUR LE CLERGÉ.



Buckeye Bell Foundry

CLOCHES D'ÉGLISES ET CARILLONS

Cloches d'alarme pour incendie, cloches pour cadrans d'Hôtel-de-ville, ou autres édifices publics.

LE MEILLEUR SON ET LE PLUS APPRÉCIÉ DU MONDE ENTIER

"Aussi pur et aussi bon que l'or."

Soumissions pour une ou plusieurs cloches fournies gratuitement. Satisfaction garantie ou pas de vente. Cloches de 100 lbs jusqu'à 100,000 lbs à volonté.

GARTH & CO 536 à 548 rue Craig, Montréal.

Poseurs d'appareils à chauffage, à la vapeur ou à l'eau chaude.

HOTEL JACQUES - CARTIER

25, 27, 29 Place Jacques-Cartier. Montréal

Ce magnifique hotel est maintenant ouvert. Tout a été remis à neuf et rien ne sera épargné pour donner au public voyageur toute la satisfaction à laquelle il a droit de s'attendre. La cuisine est de première classe et le prix modique. Messieurs les membres du clergé sont respectueusement invités à nous faire une visite.

J. B. BUREAU & CIE, Propriétaires.

Téléphone Bell 1147.



Cette vignette représente

LE "REX"

Le roi des EXTINCTEURS CHIMIQUES

Toujours prêt. Toujours effectif,
Meilleur que tout autre.

Ecrivez pour détails à

L. E. MORIN, jr

43 Rue St-Gabriel, 43

MONTREAL

L'abus des Liqueurs et des Drogues.

NOUS GARANTISSONS à toute victime de l'abus des liqueurs et des drogues, quelle que soit la gravité du cas, que lorsqu'on prend suivant les directions le nouveau remède végétal de A. Hutton Dixon, tout désir de liqueurs ou de drogues est détruit en moins de trois jours, et une guérison permanente a lieu en trois semaines. Le remède est pris privément et sans nuire à ses occupations. Résultats immédiats—appétit normal, sommeil et esprit lucide et santé améliorée sur tous rapports. Témoignage indiscutable envoyé sous scellé. Nous désirons que vous fassiez une enquête minutieuse. Adressez-vous à la DIXON CURE CO., No 40 avenue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal.

Éloge du "REMEDE DIXON" par le Père McCallen

Au cours d'une conférence donnée devant un auditoire nombreux et d'élite à la salle Windsor, le jour de l'anniversaire du R. P. Mathew, le Rev. J. A. McCallen, P.S.S., de l'église Saint-Patrice, sans aucune sollicitation de notre part et hors de notre connaissance fit le magnifique éloge suivant du remède de Dixon, pour la guérison de l'abus de l'alcool et des drogues.

Parlant du BESOIN PHYSIQUE causé par l'usage immodéré des liqueurs enivrantes, il dit :—"Quand un pareil besoin se manifeste, on ne peut s'y soustraire, à moins d'un miracle de la grâce ou de faire usage d'un remède comme celui de M. Dixon, dont les journaux ont tant parlé dans ces derniers temps. Comme c'est moi, jusqu'à un certain point, qui ai décidé ce monsieur de rester à Montréal, au lieu d'aller dans l'Ouest, comme il en avait l'intention, j'ai pris sur moi, sans qu'il le sache, d'attirer votre attention sur ce nouveau secours qu'il apporte à notre cause de la tempérance.

LE BESOIN PHYSIQUE DISPARU, l'œuvre d'une abstinence totale devient facile. Si je juge de la valeur du remède "Dixon", par les guérisons qu'il a opérées sous mes propres yeux, je dois conclure que ce que j'ai ardemment désiré voir découvrir depuis vingt ans, à en fin être trouvé par ce monsieur, savoir, un remède qui peut être pris privément, sans que même les amis les plus intimes en aient connaissance, sans perdre une seule journée d'ouvrage, sans négliger ses affaires et sans danger

pour le patient, et au moyen duquel le BESOIN PHYSIQUE des liqueurs enivrantes disparaît complètement.

Le plus grand obstacle que j'ai toujours eu à surmonter pour réussir dans mon œuvre de tempérance, a été, non le manque de bonne volonté de la part de ceux à qui je faisais promettre solennellement de ne plus faire usage de liqueurs enivrantes, mais bien ce désir insatiable, toujours renaissant, et qui semblait de force à démolir, en un jour, ce qui m'avait pris des années à édifier. C'est pourquoi en ce jour de l'anniversaire du Père Mathew, je rends volontiers et cordialement hommage au remède Dixon, pour la guérison de l'alcoolisme et de la morphiomanie. Et je le fais, parce que je considère que j'ai un devoir à remplir, à l'égard de ces pauvres victimes qui demandent à grands cris du soulagement, et qui veulent se débarrasser du terrible esclavage qui les fait tant souffrir. C'est la première fois de ma vie que je fors de la réserve qui distinguait notre clergé, dans de telles circonstances. Si j'agis ainsi maintenant, c'est parce que je crois que de cette manière je fais progresser la cause de la tempérance."

NOTE.—Le R. P. McCallen est président de la Société d'Abstinence Totale de St-Patrice de Montréal, et le remède dont il parle plus haut, peut être obtenu de la Dixon Cure Co., 40 Avenue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal, qui donnera sur demande tous les renseignements nécessaires.

J. et C. BRUNET & Cie, 147 Rue St-Laurent, Montréal

Téléphone Bell 496

Ferblanciers, Plombiers, Couvresseurs, Electriciens et Fournisseurs d'Appareils de Chauffage

Toutes réparations exécutées promptement et à des prix modérés,

SPECIALITÉ :—Pour la pose et les réparations des fournaies à eau chaude, à vapeur haute et basse pression, et des Fournaies à l'air chaud, à des prix modérés.

Ancien élève de M. Kooh de Paris

Téléphone des Marchands 708

Ed. Léveillé & CieMembre de la
Chambre de Com-
merce du District
de Montréal.**SPECIALITÉ :—**Livres Blancs
Livres de bibliothèque
Ouvrages de Luxe
Pamphlets
Catalogues, etc.**Doreurs sur Tranches
Relieurs et Régleurs****37 Rue Saint-Gabriel,
Montréal.**

Liste de prix envoyée sur demande — Prix spéciaux pour les communautés religieuses.

MAISON CANADIENNE**MATERIEL
D'IMPRIMERIE****Presses, Caractères, Encres et Accessoires Neufs et d'Occasion**

Les Institutions religieuses désirant établir ou augmenter leurs ateliers typographiques recevront toutes les informations nécessaires en s'adressant au soussigné, qui compte plus de 40 ans d'expérience.

**N. P. LAPOUREUX, Montreal Printers' Supply Agency
73 rue St Jacques Montréal.****INSTITUT KNEIPP**

(DE MONTRÉAL)

No 2082 rue Ste-Catherine, près de la rue Bleury

Traitements hydrothérapiques suivant la méthode de l'abbé Kneipp

*Départements complètement séparés pour les hommes et pour les femmes***AFFUSIONS, DOUCHES, BAINS, etc.—CHAMBRES ET PENSION.***Grande salle de gymnase et de réaction pour chaque département.***Doucheurs et Doucheuses expérimentés**

L'institut comprend plus de 40 chambres spacieuses, bien aérées et bien éclairées.

CONSULTATION : De 10 h. à 12 h., et de 4 h. à 6 h. tous les jours, dimanches et fêtes exceptés**Dr L'ECUYER****Collège Notre-Dame****COTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL, CANADA.**

Ce collège, dirigé par les religieux de Sainte-Croix, occupe un des sites les plus beaux et les plus salubres du Canada. Il a été établi pour donner une éducation chrétienne à de petits enfants qui se préparent au cours classique ou au cours commercial. Ces enfants reçoivent à tous les soins qu'ils sont habitués à trouver dans leur famille. Le français et l'anglais sont enseignés avec une égale attention. De plus, les enfants sont reçus pour les vacances. La rentrée des élèves est fixée au premier de septembre.

L. GEOFFREION, C. S. C., Sup.**32 années d'expérience****ARMAND DOIN****CHAPELIER ET MANCHONNIER****1584 rue Notre-Dame, Montréal. (Vis-à-vis le Palais de Justice)***Fourrures prises en soin pendant l'été.***RÉPARATIONS faites avec soin et à prix modérés**